VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1935 — NUMERO 49

Adressez tou... "La ...
ABON...
Canada - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

UNE COMMISSION FÉDÉRALE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

C'est ce que recommande le rapport de l'enquête sur l'écart des prix—Le congé parlementaire de Pâques se prolongera jusqu'au 20 mai—De l'aide pour les régions desséchées de l'Ouest

OTTAWA — Après un débat qui durait depuis une dizaine d'heures, réparties sur quatre séances, la Chambre des Communes a défait la motion Lapointe qui protestait contre un ajournement de cinq semaines à Pâques et prescrivait un congé d'une semaine seulement. Le vote fut de 90 contre 49, soit une majorité de 41 pour le gouvernement. L'ajournement de Pâques sera donc de cinq semaines.

Tous les conservateurs et sept députés du groupe de la C.C.F. ont voté en bloc. Aucun député de l'extrême gauche n'a voté avec les libéraux qui appuyèrent unanimement la motion.

Le congé parlementaire de Pâques commencera donc aujourd'hui mercredi et se prolongera jusqu'au 20 mai.

De l'aide à l'Ouest

De vastes régions des provinces des prairies sont depuis quelques années ravagées par la sécheresse et par l'ensablement. Le gouvernement fédéral veut, par une loi, nommer une commission qui sera chargée d'entreprendre et de surveiller l'exécution de travaux rémédiateurs: boisement, irrigation, culture en rotation, plantation d'herbes, etc.

A ces travaux remédiateurs, le gouvernement fédéral est prêt à affecter une somme de $4,750,000, à dépenser en cinq ans: $750,000 cette année et $1,000,000 pour chacune des quatre années suivantes.

Un long débat a eu lieu à ce sujet. Plusieurs députés de l'Ouest, conservateurs et libéraux, ne croient pas que les travaux remédiateurs soient d'une grande efficacité. Ils tiennent cependant à ce que ces travaux soient entrepris parce qu'ils occuperont un bon nombre de chômeurs qui ne vivent actuellement que du secours direct.

Le bill ministériel a été adopté en première lecture.

Le rapport de l'enquête sur les prix

Après un début de séance vraiment exceptionnel, au cours duquel l'ancien ministre du commerce, M. H.-H. Stevens, a clairement expliqué l'incident de la brochure qui a amené quelques jours plus tard sa démission du conseil des ministres, le ministre du commerce, M. R.-B. Hanson, a déposé le rapport de la Commission royale qui a fait enquête sur l'écart des prix et les conséquences économiques des achats de marchandises en grande quantité. Le rapport comprend 500 pages. Il a été déposé en anglais, mais un résumé complet des recommandations a été traduit et remis aux journalistes. C'est le document le plus important encore soumis au Parlement et l'on peut dire qu'il constitue un véritable cours d'économie contrôlée, avec des milliers d'exemples des méthodes courantes d'affaires.

La principale recommandation

La principale recommandation du rapport est la création d'une commission fédérale de l'industrie et du commerce, composée de cinq membres nommés par le conseil des ministres et relevant du premier ministre. On prend la peine de spécifier que cette commission sera semi-autonome. Son statut sera semblable à celui de la Commission des chemins de fer. Elle aura de multiples fonctions. Elle administrera une loi plus rigoureuse d'enquête sur les coalitions et surveillera la concurrence déloyale, etc. Elle devra aussi administrer de nouvelles lois pour la protection du consommateur. Enfin, pour tout dire d'un mot, la commission aura la surveillance de toute la vie financière, industrielle et commerciale, et jouira de pouvoirs suffisants pour faire sanctionner ses décisions et punir les infractions.

La loi des compagnies

La création d'une commission fédérale de l'industrie et du commerce n'est pas la seule recommandation importante de l'enquête des onze. Elle propose aussi une modification radicale de la loi des compagnies. Tout d'abord l'abolition des actions sans valeur nominale ou la stipulation que le plein montant reçu pour ces actions soit crédité au compte de capital. On stipule également bien d'autres moyens de protection, notamment, la publication dans la presse et la Gazette du Canada de l'état annuel des compagnies. Les états annuels devraient être plus détaillés.

Pour mieux protéger les placiers, la Commission des onze recommande la création d'une commission des titres qui fonctionnerait comme annexe de la Commission fédérale de l'industrie et du commerce.

Surveillance de l'industrie

Des questions, telles que les méthodes de concurrence dans l'industrie du tabac, la différence injuste des prix à l'égard de certaines régions dans l'industrie des engrais chimiques, les escomptes partiaux dans l'industrie de la chaussure, du caoutchouc, de la capacité excédentaire et la concurrence déloyale dans les industries de la minoterie et de la boulangerie, des propositions relatives à l'autogestion industrielle dans l'industrie du meuble, deviendraient toutes du ressort de la Commission fédérale du commerce et de l'industrie.

Main-d'oeuvre et salaires

Les principales recmmandations dans le chapitre de la main-d'oeuvre et des salaires, consistent en une meilleure mise en vigueur des lois ouvrières qui sont actuellement dans les statuts fédéraux et provinciaux, diverses améliorations à cette législation, quelques nouvelles formes de législation et une étude plus continue de tous les problèmes y afférant, une meilleure organisation de l'industrie en associations patronales et une organisation plus complète des ouvriers en unions ouvrières. A ce propos, le rapport propose la création, au ministère du travail, d'une division entièrement nouvelle soumise à une direction compétente, disposant de ressources financières et d'un personnel suffisant, pour faire les recherches sur les relations industrielles, l'organisation et la direction des conférences entre le Dominion et les provinces sur des problèmes ouvriers.

Le producteur primaire

Le rapport contient en plus des recommandations précises pour protéger le producteur primaire, le producteur de fruits et de légumes, l'éleveur de bétail, les pêcheurs. Elle recommande la création d'une commission du bétail avec pouvoirs spécifiques. La Commission des Onze veut qu'on encourage officiellement les producteurs primaires de s'organiser en coopératives de vente, etc. On s'occupe aussi de la distribution au détail et l'on mentionne l'étude de la possibilité de voter la constitution et la réglementation des coopératives des consommateurs leur permettant de faire affaires dans les mêmes conditions que n'importe quelle compagnie détenant une charte fédérale. Il y a enfin un paragraphe pour restreindre l'utilisation du mot "Coopérative".

La protection du consommateur

Le rapport s'occupe longuement de la protection du consommateur. Il contient la recommandation de créer une commission des types de denrées pour les consommateurs, qui serait une annexe de la Commission fédérale du commerce et de l'industrie. Cette commission annexe établirait des types, veillerait à ce qu'ils soient respectés et publierait les infractions. On veut en même temps modifier la loi des poids et mesures et rendre plus rigoureuses les amendes pour infractions.

Directeur dramatique



M. CAMILLE SAINTE-MARIE, directeur du Cercle dramatique du Sacré-Coeur, qui va jouer "Monique" le 23 avril

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

LA CONVENTION DES INSTITUTRICES

Elle se tiendra le mercredi, jeudi et vendredi 24, 25 et 26 avril, à l'Institut Collégial Saint-Joseph — Le programme de trois séances

La convention annuelle de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba aura lieu la semaine prochaine à Saint-Boniface. Les séances se tiendront dans la salle académique de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Voici le programme:

Mercredi soir, 24 avril, 7 h. 30

Inscription des membres.

Piano: Danse espagnole, Op. 5, No 2 .... Merz
Thérèse Lavoie, Noëlla Raymond
Madeleine Bernier, Eliane Pelletier

Allocution du Président, M. J.-C. Fournier.

Bienvenue, M. Henri Lacerte, Président général.

Les Petits Pierrots, élèves du IIIe grade, Mlle L. Guyot.

Chant: Mouettes et Alcyons .... Ch. Pourny
Au piano: Evéline Bouchard

Causerie: La Rédaction au Cours Primaire, une religieuse de Saint-Adolphe.

Causerie: La Rédaction au Cours Moyen, Mlle Madeleine Painchaud.

Choix du Comité de Nomination.

Piano: Valse des Mouches .... Landry
Thérèse Thibault
2e piano: Mona Thibault

Jeudi soir, 25 avril, 8 h. 15

Séance publique sous le haut patronage de S. E. Mgr Yelle, P.S.S.

Piano: Hopak .... Moussorsky
Léa Dussault
2e piano: Jeanne Croteau

Conférence: L'Education Nationale, par l'abbé J.-A. Sabourin.

Comédie: Les Petits Jardiniers de la Reine, élèves de l'Academie Provencher. Direction, le R. F. Berger.

Chant: Viens dans les Champs Fleuris .... Laliberté
Au piano: Cécile Toupin, A.T.C.M.

Causerie par le R. P. Bourque, S.J., LL.D.

Piano: Festival Procession, Op. 45 .... Jensen
Lucienne Bouchard, Jacqueline Gagnon
Anne-Marie Cusson, Corine Miron

Remarques par S. E. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Vendredi matin, 26 avril, 9 h.

Rapport du Comité de nomination.

Election des officiers pour 1935.

Leçon pratique: La diction et le bon langage, élèves du Couvent de Lorette.

Causerie: L'Enseignement religieux, M. l'abbé d'Eschambault.

Le Concours de français. Discussion générale.

O CANADA!

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Bennett est sorti pour la première fois dimanche

OTTAWA — Le premier ministre Bennett est sorti de ses appartements dimanche, pour la première fois depuis le 24 février, et a fait une promenade en auto de plus d'une heure. Si sa santé continue de s'améliorer, il compte partir à la fin de la semaine pour Londres, afin d'assister aux fêtes du jubilé du roi.

La question des taxes scolaires dans l'Ontario remise à l'automne

TORONTO—La décision sur la requête des écoles séparées de la province pour une plus grande part des impôts payés par les corporations et les compagnies d'utilité publique, a été remise à la session d'automne de la Législature.

"La question sera étudiée à la session d'automne, dit M. Hepburn. Il a été impossible d'en faire une étude à cause de l'absence du ministre de l'instruction publique durant toute la session. Tout est prêt pour faire une étude approfondie du problème. Nous reconnaissons qu'il existe une inégalité. Les gouvernements précédents l'ont reconnue en faisant des octrois supplémentaires aux écoles séparées. Nous devons appliquer une solution pratique et c'est le problème que nous devons régler le plus tôt possible.

L'action intellectuelle

MONTREAL — Les lauréats du concours des prix d'action intellectuelle, organisé par l'A.C.J.C. sont cette année: M. Albert Lévesque, éditeur; M. Pierre Benoit, journaliste; M. Georges Langlois, journaliste; le R. P. Gonzalve Poulin, P.F.M.; le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.; le R. P. Louis Lachance, O.P.; M. Adrien Gratton, comptable; le Dr René Bolté et Mlle Lucie Clément, d'Ottawa.

Un débat de 26 heures à la Chambre ontarienne

TORONTO—Le débat sur le projet de loi portant résiliation des contrats de fourniture électrique conclus entre la Commission hydro-électrique et quatre compagnies québécoises, a pris fin à l'Assemblée ontarienne après avoir duré 26 heures. La Chambre a adopté le projet de loi en deuxième lecture par un vote de 42 à 15.

C'est la première fois dans l'histoire parlementaire ontarienne qu'un débat dure aussi longtemps sans interruption. Vingt-trois députés de l'opposition conservatrice ont fait de l'obstruction au projet en étirant leurs discours. Les uns, comme MM. Henry, Price, Macaulay, ont parlé plus de trois heures.

M. Hughes retire son bill sur les divorcés

OTTAWA —Le projet de loi tendant à empêcher à l'avenir les divorcés de contracter de nouveau mariage, sauf dans les cas de reprendre le premier conjoint, a été retiré par celui qui en avait pris la paternité, le sénateur J. J. Hughes, libéral de Prince, Ile du Prince-Edouard. Il a expliqué que c'était son intention de présenter son bill de nouveau l'an prochain, et pendant l'intersession il consulterait à ce sujet les provinces qui ont des cours de divorces.

Madame Lebrun à bord de la "Normandie"

MONTREAL — Au bureau de la Compagnie Générale Transatlantique de Montréal, on apprend définitivement, par câble, que la femme du président de la république, Mme Lebrun, marraine du plus gros paquebot du monde, la Normandie, fera la première traversée à bord de ce paquebot, dans quelques semaines. Le paquebot quittera le Havre le 29 mai et sera quelquels jours plus tard à New-York. Des deux côtés de l'Atlantique, il y aura des fêtes éclatantes pour marquer l'entrée en service de ce paquebot.

Mort de M. Ochs, du "New York Times"

CHATTANOOGA, Tennessee — Adolph-S. Ochs, éditeur du Times de New-York, est mort d'une hémorragie cérébrale. Il était âgé de 77 ans. M. Ochs était aussi l'un des membres du conseil d'administration de l'agence de nouvelles Associated Press. Il commença sa carrière où il est venu mourir, à Chattanooga. Il y mit sur pied le Times de cette ville. Lorsqu'il passa au Times, de New-York, ce journal était sur le point de sombrer. C'était en 1896. Trois ans après sa réorganisation par Ochs, le Times de New-York redevenait une affaire payante et devenait de jour en jour une entreprise de plus en plus colossale.

Société Royale



M. JEAN CHARBONNEAU, avocat de Montréal et poète canadien distingué, auteur d'un important ouvrage sur l'Ecole Littéraire de Montréal, vient d'être élu membre de la Société Royale du Canada.

Nouvelles Brèves

EDMONTON—Un député va présenter une motion pour réduire de 63 à 34 le nombre des membres de l'Assemblée législative d'Alberta.

EDMONTON — L'Université de l'Alberta ne sera plus responsable financièrement des méfaits de ses étudiants, en vertu d'un amendement approuvé par la Législature. Récemment, l'Université a été condamnée à des dommages-intérêts à la suite d'une initiation.

FORT-WILLIAM —Le rapport sur les mouvements du blé canadien, publié par les commissaires du grain, montre que les pays importateurs continuent à limiter leurs achats au strict nécessaire.

TORONTO—Le secrétaire de l'Ontario, M. H. C. Nixon, a soumis à l'Assemblée législative un projet de loi pour assurer à l'instituteur rural un traitement minimum de $500.

MONTREAL—M. Arthur Eustace Morgan, principal de l'University College, de Hull, Angleterre, a été nommé principal et vice-chancelier de l'Université McGill, en remplacement de feu sir Arthur Currie.

KANSAS CITY—Les sept états de Kansas, Nebraska, Oklahoma, Nouveau-Mexique, Colorado, Texas et Iowa ont été, une fois de plus, ravagés par une tempête de sable, la plus terrible de toutes celles qui ont sévi sur le pays depuis près de six semaines.

ROCKVILLE, Maryland— Quatorze écoliers ont perdu la vie dans une collision entre un autobus qui les transportait et un rapide.

BORDEAUX, France —Un avion militaire est tombé près de Lesparre, vendredi, et a fait trois morts et deux blessés.

BERLIN—A la mairie de Berlin, le général Goering, ministre de l'air, a épousé l'actrice Sammy Sonnemann. Le Reichsfuhrer était présent à la cérémonie.

Un prêtre intervient dans l'affaire Hauptmann

MILWAUKEE— Estimant qu'il y allait de son devoir, un prêtre, M. l'abbé J. Kallok, a fourni à des agents de la police fédérale des informations démentant certaines des assertions que le charpentier Hauptmann, pour se défendre de l'accusation d'avoir enlevé le bébé Lindbergh et d'avoir causé la mort de l'enfant, a faites au cours de son premier procès et qu'il réitérera sans doute devant la Cour d'appel. M. l'abbé Kallok a dit avoir vu Hauptmann, dans le bureau d'un architecte, près de Trenton, en train d'examiner le plan de la demeure des Lindbergh à Hopewell. Cet architecte, qui se nommait Schumann, est mort subitement en septembre 1932. M. l'abbé Kallok croit savoir que l'architecte Schumann avait été victime d'une agression et d'un vol peu de temps avant sa mort. Il a aussi dit avoir souvent vu Hauptmann se promener à cheval dans des bois de la région où l'enfant a été enlevé.

UN ACCORD ANGLO-FRANCO-ITALIEN CONTRE LE MILITARISME ALLEMAND

Les trois puissances réunies en conférence à Stresa s'entendent pour condamner à Genève le réarmement de l'Allemagne — Le conseil de la Ligue des Nations étudie la question

STRESA, Italie—La conférence de Stresa s'est terminée dimanche. La France, l'Angleterre et l'Italie sont arrivées à un accord complet sur un programme de paix en sept points. Ils doivent "s'opposer par tous les moyens praticables à toute répudiation unilatérale de traités qui peut mettre en danger la paix de l'Europe, et ils agiront en étroite et cordiale collaboration dans ce but."

Les sept points

Voici un résumé des sept points du programme:

1. L'Angleterre, la France et l'Italie sont d'accord sur une ligne de conduite commune à suivre dans le cours de la discussion de la requête française au conseil de la Ligue au sujet du réarmement de l'Allemagne.

2. Des négociations seront poursuivies pour le développement désiré pour la sécurité de l'Est de l'Europe.

3. Toutes les puissances énumérées dans le protocole de Rome sur l'indépendance de l'Autriche devront se réunir prochainement en vue de conclure un accord de l'Europe centrale.

4. L'Angleterre, la France et l'Italie s'engagent à continuer l'étude active du projet de pacte aérien.

5. L'Angleterre, la France et l'Italie reconnaissent avec regret que la répudiation unilatérale par l'Allemagne des clauses des armements du traité de Versailles a détruit la confiance publique dans la restauration de la paix.

6. Les trois puissances se déclarent néanmoins désireuses de se joindre à tout effort praticable pour promouvoir un accord international sur la limitation des armements.

7. Elles sont d'avis de recommander une revision des statuts militaires de l'Autriche, de la Hongrie et de la Bulgarie.

Hitler consent

Berlin — Adolf Hitler a réaffirmé à sir John Simon, secrétaire des Affaires étrangères britanniques qu'il maintient son offre de signer des pactes bilatéraux de non-agression ne comportant pas de clause d'assistance mutuelle.

Le Reichsfuhrer a dit en somme que:

1) L'Allemagne signerait des pactes bilatéraux l'engageant à n'aider un pays agresseur en aucune façon, économiquement, financièrement, militairement ou autrement: 2) l'Allemagne n'acceptera pas les engagements d'assistance mutuelle; 3) ce que les autres puissances inscriront dans leurs pactes de non-agresion n'intéresse pas l'Allemagne; 4) tous ces pactes bilatéraux pourraient être englobés dans une seule entente générale.

Le résultat de tout ceci, disent les Allemands, c'est que les autres puissances pourront avoir les pactes d'assistance mutuelle qu'elles désirent mais que nul pacte n'obligera l'Allemagne à se servir de ses hommes, de ses avions et de ses canons pour aider quiconque sera en péril.

Cela éviterait aussi aux autres puissances de passer sur le sol allemand pour répondre à un appel de détresse. Telle est l'offre que l'Allemagne a faite à la place du projet de Locarno oriental.

A Genève

Genève — Le gouvernement français a soumis lundi au Conseil de la Ligue des Nations un mémoire rédigé en termes énergiques, accusant l'Allemagne d'avoir compromis les négociations pour la limitation des armements et d'avoir menacé tout le principe des relations internationales.

La discussion a été remise au lendemain. Le conseil nommera un ou plusieurs rapporteurs chargés de recommander ce qu'il convient de faire à la suite de ce mémoire.

Hommes d'Etat menacés

La police locale a découvert un complot pour assassiner Pierre Laval, ministre des affaires étrangères de France, le Dr Edouard Benès, ministre des affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie, et Nicolas Titulescu, ministre des affaires étrangères de Roumanie. Mussolini serait aussi menacé.

Pour faire aimer le français

"Scènes de chez nous"

On a souvent entendu dire que tous les chemins mènent à Rome. Si cet adage est vrai, l'on peut ajouter aussi qu'il y a différentes manières de faire aimer la langue française chez les nôtres et chez nos compatriotes anglais.

Les derniers succès remportés par nos amateurs artistes lors de la représentation de l'opéra de Mireille le prouvent amplement.

Chaque fois que l'on joue une comédie ou une tragédie en français et que l'on y assiste, c'est une façon (et il y en a tant) de faire acte de patriotisme pratique, sage et éclairé.

Dans la semaine de Pâques, mercredi le 24 avril, à 9 h. 30 de l'avant-midi, à l'hôtel Royal Alexandra, dans la "Salle de Tapisserie" (Tapestry Room), on aura le plaisir d'entendre des élèves anglais parler et chanter en français. Ce sont des élèves de 1e et 2e année de français de l'école Lord Selkirk de Winnipeg, qui joueront une saynète intitulée: "Scènes de chez nous". Le choeur des Radiophiles chantera des chansons canadiennes accompagnées par Mme Dr G. Laflèche. M. le professeur Richard donnera une causerie sur le "Maître de français".

M. E. C. Muller parlera sur les problèmes du maître de français.

M. G. R. Brunet présidera cette assemblée. Tous les amis de la langue française seront à même d'encourager les louables efforts que nos compatriotes font pour apprendre et mieux aimer notre langue.

Tous sont cordialement invités à assister à cette petite séance d'un intérêt toujours croissant au Manitoba.

RADIOPHILE.

Fête de la Ligue des Institutrices catholiques

Jeudi, 25 avril

Comme tous les ans, nous célébrerons notre fête de la Ligue, le jeudi de la semaine de Pâques, 25 avril. Toutes les institutrices y sont très cordialement invitées. Qu'aucune de nous ne manque à Marie qui veut être couronnée par toutes ses institutrices de l'Ouest.

Nous invitons également, d'une façon très pressante les membres du clergé, les religieuses et tous les amis de l'oeuvre.

La sainte messe sera célébrée à neuf heures précises dans l'église du Sacré-Coeur.

Anna MARION, Inst.
Sec. L. I. C. O.

ECHOS D'EUROPE

Le pape ne publierait pas d'encyclique

CITE VATICANE—Des prélats disent que le Pape a renoncé à son projet de publier une encyclique à la fin d'avril, parce que les paroles qu'il a prononcées au sujet de la paix, pendant le consistoire du 1er, atteignent le but que devait avoir l'encyclique projetée. Ces prélats font toutefois remarquer qu'il est possible que de nouveaux événements rendent une nouvelle encyclique nécessaire.

Deux communistes décapités en Allemagne

BERLIN—Le ministère de la justice annonce que deux communistes ont été décapités pour complicité dans l'assassinat du héros naziste Horst Wessel, qui a été tué en 1930. L'un des deux condamnés était un Juif nommé Sally Epstein, l'autre un aryen nommé Erich Ziegler.

On sait que l'hymne naziste est intitulé **Horst Wessel.**

La neutralité de la Suède

STOCKHOLM — L'autorité militaire et l'autorité navale demandent au gouvernement, "vu la tension de la situation européenne", la construction d'assez d'avions pour faire respecter la neutralité de la Suède.

Le mystère de la Passion sera joué sur le parvis de Notre-Dame de Paris

PARIS — Satan et saint Michel vont se battre dans les rues de Paris. Le vrai mystère de la Passion, qui sera représenté prochainement sur le parvis de Notre-Dame à l'occasion des grandes fêtes de Paris, ressuscitera le spectacle religieux français tel qu'il était donné au XVème siècle.

Une scène de 36 mètres de long, de 25 mètres de profondeur, sera dressée devant la cathédrale. Tout autour, les maisons de la vieille cité seront reconstruites telles qu'elles apparaissaient il y a 500 ans aux bourgeois, aux échevins et aux artisans. Seigneurs, manants et ouvriers participeront, comme c'était l'usage, au divin mystère.

L'affaire Stavisky

PARIS—Au cours d'une première comparution, 19 personnes accusées de complicité avec Stavisky dans l'affaire du mont-de-piété de Bayonne ont été renvoyées à un tribunal supérieur. Parmi les accusés, il y a le député Louis Proust, le publiciste Camille Aymard et la veuve de l'escroc.

La restauration de la cathédrale de Verdun

PARIS—Le 11 novembre prochain la totalité de Notre-Dame de Verdun sera rendue au culte. Il aura donc fallu dix-sept années pour que les efforts acharnés des pouvoirs publics secondés par les offrandes et les prières des fidèles, achèvent la restauration de la cathédrale mutilée.

Le budget de la défense nationale en Belgique

BRUXELLES—Après avoir siégé toute la nuit, la Chambre des députés a adopté, vendredi, le budget de la défense nationale pour 1935-1936. Le ministre de la défense nationale, M. Albert Devèze, a exprimé de la satisfaction au sujet des fortifications que la France a érigées au nord-est. Il a déclaré qu'il n'est pas question de prolonger le service militaire actif en Belgique, mais que le gouvernement envisagerait une prolongation s'il surgissait un grave malaise européen.

Les traditions normandes au Canada

PARIS — Les vieilles traditions normandes sont plus fidèlement conservées au Canada que dans la mère patrie: cet aveu vient d'échapper à Albert Petit au banquet annuel des Normands à Paris.

Nous n'avons pas de vrai patois, confessait avec bonne humeur le vieil historien qui se double d'un régionaliste éprouvé. Il nous reste l'accent et encore cet accent n'est pas à nous. L'accent normand, c'est surtout la prononciation ancienne du française. A la cour de Louis XIV on disait "Moué, le roué". Louis-Philippe le disait encore.

Nos cousins du Canada ont conservé mieux que nous la tradition et elle n'est pas spécifiquement normande. Montréal pour Mont-Royal se trouve aussi dans le Midi. Et cet accent lui-même se perd comme le costume local. Falaise ne fabrique plus le bonnet de coton du roi d'Yvetot.

La Ville libre de Dantzig

Formée de Dantzig, jadis presque autonome, et de ses environs, la Ville libre a une superficie de 1,174 milles carrés et, on le sait, est bornée par la mer Baltique, la Pologne et la Prusse Orientale. Sa population (d'après une statistique vieille de quelques années) s'élève à environ 408,000 âmes et est polonaise dans la proportion de 4% pour 100. C'est en vertu du traité de Versailles que l'Empire allemand a renoncé à sa souveraineté sur ce territoire. D'autre part, ce traité a incorporé la Ville libre à la Pologne en matière de douane et a donné aux Polonais libre accès au port de Dantzig, pour leur commerce maritime. La transformation du territoire en une ville libre, placée sous la protection de la Société des Nations, a eu lieu seize mois après la signature du traité.

Mort du comte de Dundonald

LONDRES — Le comte de Dundonald est décédé à Wimbledon, à l'âge de 82 ans, après avoir fourni une longue et brillante carrière militaire.

Lord Dundonald avait servi dans l'armée britannique lors de la campagne d'Egypte, de la guerre des Boers, de la guerre sud-africaine et de la guerre de 1914.

En 1921, le comte de Dundonald représenta la Grande-Bretagne en qualité d'ambassadeur spécial au centenaire du Pérou. De 1902 à 1904, lord Dundonald commanda la Milice canadienne et dirigea sa réorganisation.

Les Soviets et les enfants

MOSCOU— Multipliant les mesures pour enrayer la criminalité, le gouvernement soviétique a décidé que l'enfant de plus de 12 ans relèvera de la justice criminelle au même titre que l'adulte et, par suite, pourra être passible de mort. Récemment les Soviets ont décrété des punitions contre les parents qui négligent l'éducation des enfants au foyer. Ces semaines dernières, plusieurs adolescents ont été fusillés pour des crimes qui jusqu'à présent n'entraînaient pas la peine de mort.

La création d'une Eglise nationale allemande est-elle possible?

Ceux qui suivent de près les événements religieux d'Allemagne, soit dans les milieux protestants, soit dans les milieux catholiques, se sont souvent demandé si la création d'une Eglise nationale allemande, dont les fidèles seraient recrutés dans les deux confessions et dont le Credo, d'ailleurs, en dehors d'une sorte de profession de foi nationale-socialiste, ne pourrait être que fort incertain, était réellement possible?

A dire vrai, il serait imprudent de répondre par la négative, de façon absolue, car les tendances à l'organisation d'une telle église sont beaucoup plus profondes et plus larges qu'on ne le suppose parfois et qu'on ne l'avoue publiquement, en Allemagne même. On signale qu'en Thuringe, par exemple, les autorités de l'Eglise protestante sont nettement sympathiques à l'idée d'une église nationale et qu'il en est de même, dans les milieux de la jeunesse hitlérienne. Celle-ci serait même l'objet d'une propagande destinée à la gagner à un nouveau système religieux qui serait comme le couronnement du mouvement national-socialiste.

Dans le camp des chrétiens allemands, la consigne est de travailler pour une Eglise indépendante de Rome et l'on reste fidèle à la devise: un peuple, un Etat, un Dieu, une Eglise. On la proclame moins ouvertement, et l'évêque du Reich, M. Muller, qui s'en servit dans un discours public, a cru prudent, pour des raisons politiques, de la désavouer. Elle n'en reste pas moins l'expression d'un désir qui subsiste et qui ne manque aucune occasion de s'exprimer au dehors.

Dans les milieux catholiques, quelques paroles imprudentes ont été prononcées, çà et là, par des isolés sans mandat ni influence, et elles n'ont à peu près pas trouvé d'écho. Néanmoins, l'épiscopat allemand a conscience qu'un danger existe, encore latent et assez mal défini, mais réel. Dans l'éloquente brochure qu'il vient de consacrer à la question de l'Eglise nationale, l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau, Mgr Groeber, l'un des évêques qui, au début, manifestèrent le plus de confiance dans l'Etat nouveau, ne craint pas d'écrire "qu'il se sent envahi par un sombre pressentiment". Et il ajoute: "Nous autres, catholiques, est-ce que nous tomberons un jour aussi sous le rouleau de la mise au pas religieuse."

C'est en raison de l'inquiétude qu'il éprouve que Mgr Groeber a tenu à manifester publiquement ses appréhensions et à faire un geste préventif.

Un soir, dans un bal, Aurélien Scholl marche par mégarde sur la traine d'une dame qui, d'ailleurs, était outrageusement décolletée.

— Fichu maladroit! s'écrie la dame.

— Je vous demande pardon, Madame, répondit Scholl sans se déconcerter. Mais ce "fichu" ferait bien mieux sur vos épaules que dans votre bouche.

LE PAGANISME DE LUDENDORFF

A la veille de son 70e anniversaire, le vieux général se proclame un anti-chrétien et un païen

LONDRES —Le correspondant de Munich à l'agence Reuter rapporte que le général Erich von Ludendorff, rompant un long silence à la veille de son 70e anniversaire de naissance, s'est proclamé orgueilleusement un "anti-chrétien et un païen" et il a attribué au christianisme l'écroulement de l'Allemagne en 1918.

Au cours d'une entrevue dans sa petite mais riche villa de Tutzing, Bavière, ce général aurait dit: "Ce n'est qu'en renonçant complètement au christianisme que le peuple allemand réalisera l'unité dont il a besoin, laquelle l'aurait sauvé des jours cruels de 1918."

Vif mécontentement

BERLIN—La lutte ouverte du général Ludendorff contre le christianisme a fait que l'Eglise catholique et le synode protestant confessionnal ont refusé de hisser des drapeaux en l'honneur du 70e anniversaire de ce général, bien que le Reichsfuhrer lui-même eût donné l'ordre de hisser des drapeaux sur tous les immeubles du gouvernement.

L'internationalisme de la religion

Un porte-parole du synode dit qu'il ne serait pas convenable, si grande que soit l'admiration des protestants pour Ludendorff comme guerrier et stratège, pour les églises d'arborer des drapeaux en l'honneur d'un homme qui, il y a trois jours seulement, écrivait dans "Le semi-mensuel Ludendorff" la déclaration suivante: "L'unité de la nation allemande ne pourra jamais se réaliser si les doctrines internationales quelconques, non seulement économiques et politiques mais aussi religieuses, prédominent chez nous.

Il est essentiel que notre peuple tourne le dos à cette doctrine étrangère de christianisme qui est imposée aux enfants (qui ne peuvent parler, infants) et aux bébés, mais que des millions d'Allemands rejettent absolument."

Les catholiques sont irrités et blessés de ce que Ludendorff après avoir approuvé le rétablissement de la conscription ait cru devoir ajouter: "Nous voulons être libérés de ces pouvoirs "supra-nationaux" qui désagrègent notre peuple."

SERAIT-CE UN NID D'ESPIONS

La sûreté nationale arrête à Paris Edouard Bernhuber, chef de l'espionnage allemand

PARIS — Edouard Bernhuber qui, suivant la police française, serait le directeur de l'espionnage allemand à Paris, a été arrêté sous l'accusation d'avoir voulu connaître les modalités des alliances militaires françaises. La police prétend que Bernhuber s'intéressait particulièrement aux questions d'alliance militaire avec l'Autriche et à la possibilité d'un coup d'Etat royaliste en France. Les policiers disent que Bernhuber recevait son courrier chez un ami américain. On sait que deux Américains, Robert Gordon Switz et sa femme, subissent un procès avec une vingtaine d'autres sous l'accusation d'espionnage au compte d'une puissance étrangère.

L'arrestation de Bernhuber met à jour les luttes constantes des espions et des agents du contre-espionnage qui filent parfois des suspects pendant des mois et des années avant de les faire arrêter.

On dit que 5 agents du contre-espionnage ont appréhendé Bernhuber après l'avoir surveillé pendant des mois.

Un nid d'espions?

Les autorités disent qu'elles croient avoir découvert un nid d'espions.

La police prétend que Bernhuber se faisait passer pour un apôtre du rapprochement franco-allemand. Son courrier lui était adressé sous le nom de Britz chez un ami. On a trouvé sur lui, quand on l'arrêta, une liste de questions sur des sujets militaires, diplomatiques et politiques adressée à un journaliste, Armand Avrousat. Bernhuber déclara qu'il représentait à Paris une maison allemande de produits pharmaceutiques et qu'il ne s'occupait pas d'espionnage.

"Le Matin" dit que cette arrestation pourrait produire des révélations telles que le service des informations laborieusement organisé par la Wilhemstrasse en France pourrait s'écrouler et obliger Berlin à reconstruire son service d'espionnage.

SAINT-EUSTACHE

Les malades et les nouveaux-nés se succèdent à l'hôpital du Docteur G. Marsolais. Les guérisons y sont fréquentes et les naissances plus fréquentes encore. Parmi les heureux parents qui nous ont fait part de la naissance d'une fille ou d'un fils, il faut donner une mention spéciale à Mme Irénée Laflèche, née Berthe Doré, qui a augmenté sa famille de deux gros jumeaux. Ces enfants sont nés le 13 février dernier et ont été baptisés sous les noms de Louis-Sylvio et de Joseph-Lionel. Nous félicitons M. et Mme I. Lafrèche et nous faisons des voeux pour la santé de leurs jumeaux.

* * *

La débâcle se fait attendre sur la rivière Assiniboine. Le niveau de l'eau est si bas que la glace ne semble pas devoir bouger, et une partie de la paroisse se trouve complètement séparée de l'autre. Si les gens de la Baie Saint-Paul veulent assister à la sainte messe, il leur faut aller à Saint-François-Xavier, à Saint-Charles ou à Winnipeg.

Nous regrettons aussi beaucoup que le pont d'Headingly soit fermé à la circulation et condamné par les ingénieurs. Notre route d'auto vers Winnipeg devient ainsi beaucoup plus longue et moins bonne. Il nous faut passer par Charleswood et le parc Assiniboine pour arriver à Winnipeg par la rue longeant l'Académie Ste-Marie et l'hôpital de la Miséricorde.

Nous n'espérons pas avoir de bons chemins pour Winnipeg avant Pâques. Inutile de vous dire que c'est là une dure pénitence pour la plupart d'entre nous.

En terminant, nous souhaitons des Pâques joyeuses et fleuries à la Direction de la "Liberté" et à tous ses lecteurs.

Les bienfaits des ondes courtes

Récemment un grave incendie se communiqua à un village de la campagne italienne. Le téléphone et le télégraphe ne fonctionnaient plus. Par bonheur, un émetteur de T.S.F. amateur se trouvait dans la localité. Il lança un S.O.S. circonstancié. Celui-ci fut capté à Copenhague par un émetteur danois qui communiquait régulièrement avec un ami de Rome. Aussitôt le Danois se mit en relation avec son correspondant italien et, assure-t-on, quinze minutes après le premier S.O.S., les pompiers de Rome étaient alertés. Ainsi un sinistre, dont les suites eussent pu être désastreuses, fut évité grâce aux ondes courtes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

WOODRIDGE

Départ

Il est dans l'histoire d'une paroisse des choses qui nous touchent bien profondément et que l'on aime à noter. Ces semaines dernières Woodridge était l'objet de grands changements. Notre dévoué pasteur, M. l'abbé Gagné, parmi nous depuis près de cinq ans, était nommé curé de Haywood, Son Excellence Monseigneur Yelle l'ayant choisi pour remplir un poste plus important.

Nous n'avons pas voulu le laisser partir sans tous nous réunir une dernière fois sous son égide. Une soirée était organisée dans notre salle paroissiale. Il y avait foule. Toutes les familles étaient présentes, y compris les enfants. Après le jeu de cartes, il y eut un programme musical, chants et déclamations. Il nous faisait plaisir de voir plusieurs gens de Saint-Labre et de Florzé répondre à notre invitation et venir par leur présence rehausser notre fête.

M. Yvon se fit l'interprète des paroissiens en exprimant nos sentiments d'affection et de reconnaissance. Une autre adresse était lue par Gertrude Stewart au nom des enfants qui voulaient se joindre à leurs parents. Une bourse fut offerte à M. l'abbé Gagné en faible témoignage de gratitude.

Nous souhaitons à notre ancien pasteur bien du bonheur dans sa nouvelle paroisse et nous sommes certains que ses nouveaux paroissiens l'aimeront autant que nous l'avons aimé.

Au départ, mercredi matin, une foule se rendait à la gare malgré l'heure matinale. Nous espérons que bien qu'éloigné, il reviendra quelquefois nous voir et continuera à s'intéresser à nous.

Arrivée

Au triste et pénible instant de l'adieu succèdent les belles espérances de l'avenir. C'est avec bonheur que nous avons salué M. l'abbé Lafrenière, notre nouveau curé. A son arrivée, le jeudi soir 4 avril, des paroissiens allèrent le rencontrer au train. Il y eut une petite réception chez M. Bouvier, agent de station, et on reconduisit M. le Curé au presbytère. M. l'abbé Lafrenière a dû comprendre qu'il rencontrait dès les premiers abords des amis, des gens qui seconderont ses efforts et essaieront d'alléger la tâche qui lui est assignée.

Dimanche soir, il y avait une partie de cartes. Les paroissiens de Woodridge voulaient tous ensemble souhaiter la bienvenue à leur nouveau pasteur. M. Yvon présenta une adresse à laquelle M. le Curé répondit, touché du chaleureux accueil qu'on lui faisait.

On joua aux cartes et les heureux gagnants furent: 1er prix des hommes: M. Tourond; 1er prix des dames: Mlle Martha Weissig; 2e prix des hommes: M. le Curé; 2e prix des dames: Mme Alexandre Meurrens. Après la collation il nous faisait plaisir d'entendre des voix amies nous donner de ces chansons qui sont toujours belles. Mlle Marcelle Bouvier nous charma par une de ses déclamations qu'elle sait si bien rendre. L'on se sépara assez tard, contents de la veillée.

La population de Woodridge saura, nous l'espérons, donner à son pasteur, bien des consolations. Nous lui souhaitons un long et heureux séjour parmi nous.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1935 — NUMERO 49

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

Les triomphes de Pâques

L'Eglise catholique, même après dix-neuf siècles de vie militante, chante les incomparables triomphes de Pâques, toujours avec la même et très vive allégresse.

Il n'en pourrait être autrement, car le miracle de la résurrection de Jésus s'offre aux yeux de sa foi comme un spectacle de victoires pour le Souverain Vivant, et partant, de défaites pour ses malheureux ennemis.

Pour nous, privilégiés, de l'Année Sainte, contemporains du dix-neuvième centenaire du plus grand des miracles,—prédit avec tant de clarté et réalisé avec tant de précision, — il importe de goûter le plus possible aux joies spirituelles de l'Eglise, en entrant avec plénitude d'esprit et de cœur dans l'intelligence et l'amour du mystère pascal.

Resurrexit! Alors que Jésus crucifié, mort et enseveli, gisait au saint sépulcre, les déicides convinrent que, par la force d'une garde soldatesque, ils maintiendraient le divin Enseveli dans les plus sombres ténèbres, bien au-delà de trois jours. Qu'arriva-t-il? Une défaite décisive. Comment cela? Un tremblement de terre les surprend! Un ange, à l'aspect de l'éclair et dont le vêtement étincelle de blancheur, roule la pierre du tombeau et s'assit dessus! Forcément témoins d'un ensemble de faits miraculeux, il ne leur est pourtant pas permis de voir la glorification du divin Prisonnier.

Qu'était-il arrivé avant que la pierre ne roulât? Par sa puissance divine, Jésus s'était élancé de la prison de la mort, était sorti du tombeau, vivant et triomphant. Que dis-je! Un cri d'actions de grâces s'échappait de son cœur: "Exaltabo te, Domine." "Je vous exalterai ô Jehovah, parce que vous m'avez exalté, parce que vous m'avez appelé de la plus profonde obscurité jusqu'au trône." (Ps. XXIX)

O miracle des miracles, quelle immense joie vous me causez! Que j'aime aussi à relire le message de l'Ange aux Saintes femmes, venues au sepulcre! L'Evangile selon saint Matthieu rapporte le fait de la résurrection en termes si clairs et si triomphants! "Ne craignez pas, vous, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est pas ici, car *il est ressuscité comme il l'avait dit*. Venez voir le lieu où il avait été déposé, puis vite *partez dire à ses disciples qu'il est ressuscité*; voici qu'il vous devance en Galilée: c'est là que vous le verrez..."

* * *

Resurrexit! Et voilà que sans retard, Jésus, le Vainqueur de la mort, multiplie ses apparitions, confirme le fait accompli de sa propre résurrection, déjoue tous les plans de supercherie et de mensonge à ce sujet, et scelle éminemment ses triomphes de conquérant.

Que dire de sa première apparition? Si la piété chrétienne tient pour assuré que Notre-Seigneur accorda les prémices des joies pascales à sa très sainte Mère, l'apparition à Marie Madeleine semble quand même extrêmement privilégiée.

Dès que celle-ci l'eut reconnu, Jésus lui dit: "Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."

Une deuxième et troisième apparition, aux saintes femmes, ainsi qu'une quatrième, aux disciples d'Emmaüs, concourent au même but: *resurrexit*. Et s'il rencontre de l'incrédulité, il ne dédaigne pas, pour en triompher, de leur tenir ce langage: Il fallait que le Christ souffrît, mourût et fût enseveli pour entrer dans sa gloire et pour assurer la vôtre à tous.

Au soir de Pâques, par la plus aveuglante des évidences, Jésus veut triompher de l'incrédulité. Selon que le rapportent plusieurs évangélistes, "les portes du lieu où étaient les disciples étant fermées par crainte des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit: Paix à vous!" Miracle! Jésus est passé à travers les portes closes et cette entrée mystérieuse et inattendue les a bouleversés. Ils ignorent encore les prérogatives d'un corps glorieux. Miracle! Les stigmates sanglants de sa crucifixion s'y voient encore et il les invite à les toucher. A la vue de cette ineffable familiarité, qui pourrait dire alors la joie dont leurs cœurs sont remplis! Puis, en demeure de leur communiquer l'irradiation de sa puissance divine, il leur dit: "Paix à vous! Comme m'a envoyé mon Père, moi aussi je vous envoie. Et ayant dit cela, il souffla et leur dit: Recevez l'Esprit Saint, ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus." Nouveau triomphe! Le sacrement générateur de la pénitence remettra sur le chemin de la résurrection spirituelle ceux qui auront confiance en sa miséricorde. Suivit la dernière apparition du premier jour. Jésus avait daigné se montrer aux hommes six fois, pour satisfaire son amour et pour appuyer notre foi en sa divine résurrection.

Maître de la vie et de la mort, conquérant des âmes, gage d'immortalité glorieuse, soyez béni et glorifié.

* * *

Le *mystère pascal* réunit en une même fête trois résurrections qui n'en font qu'une. La résurrection de Jésus qui eut lieu il y a 1,900 ans; la résurrection de nos corps qui aura lieu à la fin des temps; la résurrection de nos âmes qui doit s'opérer pendant la vie présente et spécialement en ce temps pascal.

Quelle attitude intellectuelle et quelle disposition morale conviennent à l'égard de ces vérités? Les relire dans le saint Evangile, les étudier et les méditer pour mieux connaître Jésus, pour l'aimer davantage, pour en vivre soi-même avant d'en faire vivre les autres et grandir incessamment dans la charité; enfin, par son attitude pieuse et dépendante, de cœur et de volonté, l'âme catholique, riche ou miséreuse, voudra participer à la plénitude des triomphes de son doux Jésus.

En attendant le jour où le miracle du retour à la vie "donnera à l'ensemble des œuvres divines leur divine perfection", (selon le texte de saint Thomas d'Aquin), il importe que nous participions très intimement à ce mystère de vie et de sanctification: d'ailleurs, c'est là la condition de notre résurrection glorieuse.

En effet, en vertu de notre unité en un seul Corps du Christ, unité réalisée par le don d'un même Esprit qui est l'Esprit du Christ, nous formons tous ensemble dans le Christ et avec le Christ glorifié comme une seule personne animée de la même vie et de la même activité. Or, pour arriver au royaume céleste, il faut être dans ce Corps mystique comme un membre vivant, en état de grâce. Si l'on commet une faute, il faut s'en repentir et recevoir le sacrement inépuisable de la résurrection. Et, de plus, il faut se nourrir de l'adorable Pain descendu du ciel, du symbole de l'union éternelle.

Hommage d'amour à Celui qui est souverainement Vivant et qui nous attend là-haut, en compagnie de Notre-Dame de la Résurrection.

En vérité, présentement comme jadis, l'Eglise militante, avec son Prince de la paix, avec sa hiérarchie, son action catholique et sa force du martyre, a raison de chanter avec allégresse les triomphes de Pâques.

Si, par ailleurs, les ennemis du Rédempteur,—ces ennemis aux noms divers: athées, libres-penseurs, communistes et bolchévistes, et d'autres encore, — continuent méchamment à se rire du mystère de la croix, du plus grand des miracles, du fondement de notre foi, à vouloir couvrir nos institutions sacrées des ombres les plus noires, nous savons quelle défaite les attend sur le roc de Pierre et au terme de la vie. Ah! prions pour leur conversion, car, rien de plus sûr, le bonheur éternel appartient aux croyants du dogme de la Résurrection et aux fidèles amants de Jésus ressuscité.

Jean-Baptiste BEAUPRE, O.M.I.

Pointes Sèches

Jusqu'ici, c'était une affaire d'Etat pour se faire délivrer à Winnipeg une licence de radio bilingue. Cette année, on peut en avoir sans qu'il soit nécessaire même de la réclamer. Cela sert donc à quelque chose de protester et de tenir bon.

—o—

C'est comme pour les billets de banque français. Il faut les demander expressément, délibérément, inlassablement. Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

—o—

Il y a une grande vérité qu'il ne faut pas perdre de vue si l'on veut comprendre quelque chose à la politique allemande d'hier, d'aujourd'hui et de demain: "La Prusse n'est pas un pays qui a une armée, c'est une armée qui a un pays."

—o—

Rendons à Hitler ce qui lui appartient. Le service militaire obligatoire, le réarmement intensif, voilà encore le meilleur remède contre le chômage en Europe.

—o—

Ne parlons pas de la note à payer: elle est aussi écrasante pour les pays pacifistes qui nourrissent et habillent des armées de sans-travail sans en retirer aucun profit.

—o—

La partie est décidément très inégale. D'un côté, un homme qui pose des actes précis, calculés, décisifs; pas de discussion, pas d'opposition. De l'autre côté, des gouvernements démocratiques faibles, hésitants, toujours sur la défensive, esclaves de la politique électorale, qui discourent, parlementent, en appelant à la société des nations...

—o—

Une définition de l'homme par Courteline: "L'homme est un être délicieux, c'est le roi des animaux. On le dit bouché et féroce, c'est de l'exagération. Il ne montre de férocité qu'aux gens hors d'état de se défendre, et il n'est point de question si obscure qu'elle lui demeure impénétrable: la simple menace d'un coup de pied... (quelque part) ou d'un coup de poing en pleine figure, et il comprend à l'instant même".

—o—

Cela ne servira à rien de protester, mais faisons-le quand même. La plupart des journaux ont pris, récemment, l'habitude d'écrire le nom de Lavergne "LaVergne". C'est une monstruosité. Jamais la langue française ne tolère une lettre majuscule dans le corps d'un mot.

—o—

Des malins vont dire: "Mais si c'est ainsi qu'Armand Lavergne écrivait son nom?..." — Tant pis pour lui. C'est la preuve que ce cher grand patriote n'était pas sans défaut. Mais s'il a voulu associer à son nom une grosse faute de français, ce n'est pas une raison pour l'imiter.

MARC.

A la Société Royale du Canada

OTTAWA.—La Société Royale du Canada annonce l'élection de 21 nouveaux membres dans ses cinq sections littéraires et scientifiques. Deux des nouveaux membres sont des Canadiens français.

Les nouveaux membres canadiens-français, dans la section de littérature et d'histoire, sont MM. Jean Charbonneau, de Montréal, et Maurice Hébert, de Québec, publiciste du gouvernement provincial.

Le lieutenant-colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, est au nombre des nouveaux membres de langue anglaise. M. Bovey a été élu membre de la section anglaise de l'histoire et de la littérature.

LES RELIQUES DE LA PASSION

La plupart des objets qui servirent à la passion de Notre-Seigneur ont été conservés par la piété des fidèles et se trouvent encore vénérés de nos jours dans diverses églises de la chrétienté. Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici, groupés, quelques renseignements à ce sujet.

1. Le bois de la croix: les plus grandes portions se trouvent dans la basilique dite Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome, et dans la métropole de Paris.

2. L'inscription de la croix: la tablette sur laquelle se trouve l'inscription: I. N. R. I. (Jésus Nazarenus, Rex Judaeorum" — Jésus de Nazareth, Roi des Juifs,) écrite en hébreu, en grec et en latin, est conservée dans la basilique de Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome. On y aperçoit encore quelques caractères des diverses langues dans lesquelles elle fut écrite.

3. La couronne d'épines: elle est à Notre-Dame de Paris, mais elle est dépourvue des épines, qui ont été concédées à un grand nombre d'églises.

4. Les clous: ils furent retrouvés au Calvaire, avec la croix et l'inscription. Un clou est conservé à Rome dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem et un autre à Notre-Dame de Paris. Un fragment ornait la couronne de fer des rois lombards. Un autre fragment est enchâssé dans la clef de voûte du chœur de la Cathédrale de Milan. La Cathédrale de Trèves en aurait un auquel il ne manque qu'un fragment à la pointe. A Monza, près Milan, on possède un clou dont le Pape Benoît XIV aurait établi l'authenticité. Ceci confirmerait l'opinion d'après laquelle les "saints clous" auraient été au nombre de quatre.

5. La sainte lance: elle fait partie du trésor de Saint-Pierre de Rome. La pointe de cette lance, qui était devenue la possession de saint Louis, a été malheureusement perdue à la Révolution française.

6. L'éponge: elle est à Rome dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran; diverses parcelles sont vénérées dans d'autres églises.

7. La robe sans couture: elle fut donnée à l'église de Trèves par sainte Hélène.

8. La tunique: elle fut donnée par Charlemagne au monastère d'Argenteuil près Paris, où sa sœur était religieuse.

9. Le linge avec lequel sainte Véronique essuya le visage de Notre-Seigneur: il est à Rome. Une fête est célébrée chaque année en son honneur le 4 février.

10. Les suaires et les linceuls qui enveloppèrent le corps de Jésus, étaient assez nombreux. L'église de Turin, celle de Besançon, celle de Cadouin en Périgord et la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne se glorifient de posséder ces linges vénérés. Quelques églises de Rome en ont des parcelles précieuses. Le Saint Suaire de Cadouin est un grand carré de deux mètres de côté, tissé en fin lin. Tous les ans, vers la mi-septembre, un grand pèlerinage a lieu où se rendent les populations des villages voisins.

11. La colonne de la Flagellation: la partie supérieure est à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède; l'autre partie est à Jérusalem, dans l'église du Saint-Sépulcre.

12. L'escalier de vingt-huit marches de marbre blanc que gravit le Sauveur pour monter au prétoire fut transporté à Rome, par les soins de l'impératrice sainte Hélène; il est placé dans l'édifice appelé "Scala Santa" près de Saint-Jean-de-Latran.

Livres à lire

Un patriote: Armand Lavergne

Sous ce titre, l'Oeuvre des Tracts vient de réunir en une élégante plaquette les principaux articles publiés récemment sur le regretté député de Montmagny. On y trouvera non seulement des notes biographiques et un aperçu de sa carrière mouvementée, mais encore et surtout un jugement sur son caractère, une appréciation de sa vie publique. A côté de journalistes québécois bien connus comme Eugène L'Heureux, Omer Héroux et Louis Francoeur, on est heureux d'entendre la voix des champions des minorités françaises de l'Ontario et de l'Ouest: Charles Gautier, Raymond Denis et Donatien Frémont. C'est une belle gerbe de témoignages déposés sur la tombe du vaillant chevalier de la race canadienne-française.

Cette brochure est ornée d'une belle photographie d'Armand Lavergne. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 1200, rue de Bordeaux, Montréal.

La retraite fermée et les jeunes

Par M. Jean-Paul Verschelden

Plus que jamais la jeunesse traverse une période difficile. Sa situation matérielle n'a jamais été aussi critique. Et son moral s'en ressent profondément. Aussi les hommes réfléchis s'inquiètent-ils, dans tous les pays, de la génération qui monte. Il en est ainsi au Canada. Comment préserver notre jeunesse du danger qui l'enveloppe? Comment lui donner la trempe morale dont elle a un si grand besoin?

Il est une institution, écrit le président général de l'A.C.J.C., qui semble avoir été destinée à notre époque difficile. Foyer de lumière, école de volonté, source de grâces, la retraite fermée, en éclairant les esprits, en formant les consciences, en mettant dans l'âme les dons célestes, permettra à la jeunesse de traverser sans faiblir, d'un cœur ferme, ces dures années.

Ces pages écrites par M. Jean-Paul Verschelden, avocat au barreau de Montréal, l'Oeuvre des Tracts vient de les publier en une élégante brochure. Tous les jeunes et ceux qui s'intéressent à leur sort liront avec profit cette plaquette. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 1200, rue de Bordeaux, Montréal.

"L'Ecole Littéraire de Montréal"

Par JEAN CHARBONNEAU

La série "Les Jugements", des Editions Albert Lévesque, compte maintenant une autre acquisition de choix, dans l'ouvrage que vient de publier M. Jean Charbonneau, "L'Ecole Littéraire de Montréal".

L'histoire de ce groupement littéraire avait déjà été tentée à plusieurs reprises. Mais il semble que le présent ouvrage est définitif. Nul ne pouvait mieux que M. Charbonneau, raconter sa naissance, décrire son développement et analyser son influence. Il fut des ouvriers de la première heure, et, "dans un pareil sujet, il est plus qu'historien; c'est son aventure personnelle qu'il revit et rappelle, c'est son oeuvre même qu'il retrace". On conçoit facilement que le ton soit différent de celui qu'ont accoutumé d'avoir les critiques, et c'est là un des mérites les plus certains de cet ouvrage.

Après avoir relaté les circonstances qui entourèrent la naissance de l'Ecole, l'auteur passe en revue ses compagnons. On retrouve Germain Beaulieu, Charles Gill, Emile Nelligan, Albert Ferland, Paul de Martigny, Lucien Rainier, E.-Z. Massicotte, Gonzalve Desaulniers, Arthur de Bussières, Hector Demers, Henri Desjardins, Alphonse Beauregard, Lionel Léveillé, Louis-J. Doucet, Albert Dreux, Albert Laberge, J. A. Lapointe, Gustave Comte, Ernest Tremblay, Jules Tremblay, Damase Potvin, Léon Lorrain et Albert Lozeau.

Il convient de remarquer également la 3e partie intitulée "Ses influences" où il dégage les conclusions et marque, dans notre histoire littéraire, la place occupée par l'Ecole.

L'ouvrage de M. Jean Charbonneau semble appelé à un grand retentissement. Il demeurera un document indispensable à tous ceux qui étudient l'histoire de nos lettres et particulièrement à la jeune génération pour qui l'exemple de ses aînés comporte tant de leçons.

Ce volume de 320 pages, présenté sur beau papier, se vend seulement $1.00 l'unité, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Les Editions Albert Lévesque ont offert depuis peu au public une série remarquable d'ouvrages documentaires, parmi lesquels: "En marge de la politique" par l'Hon. A. David, "Poètes de l'Amérique française" (2e série), par Louis Dantin, "L'Assurance contre l'incendie au Canada", par Gérard Parizeau, etc. On s'abonne aux Editions Lévesque, en s'adressant à la Société des Mécènes, 1735, rue St-Denis, Montréal.

—•—

Dom Félix Lajat, O.S.B. "Petite Fontaine d'Amour": Soeur Marie-Anne Fontaine, religieuse hospitalière de Saint-Joseph, de l'Hôtel-Dieu de Tracadie, N.-B.—Montréal, L'Action Paroissiale, 1200, rue de Bordeaux, Vol. in-12 de 184 pages. Prix, 50 sous en librairie; 55 sous par la poste.

Ce petit volume nous raconte la vie toute simple d'une petite acadienne, Marie-Anne Fontaine, née à Guimond-Village, au comté de Kent, N.-B., le 2 février 1911, et décédée le 6 juillet 1934, chez les Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Tracadie. Elle y avait fait profession le 2 août 1932. C'est surtout l'histoire de cette âme, âme très pure mais éprouvée par de grandes souffrances, que nous donne l'auteur, qui l'a connue intimement depuis 1914, et qui fut jusqu'à sa mort le confident de sa vie intérieure. Mais de la vie de cette religieuse, qui a été admirable de charité, de patience, de soumission à la volonté de Dieu, rien n'a paru à l'extérieur. Elle fut bien la réalisation de la "vie cachée dans le Christ". Ce qu'il y a d'extraordinaire en Soeur Fontaine, c'est justement qu'elle n'a rien d'extraordinaire: elle est complètement, totalement imitable. Enfants, jeunes filles, religieuses, toutes peuvent trouver en elle un modèle aussi charmant, aussi attrayant qu'il est parfait.

"Petite Fontaine d'Amour" est digne de figurer aux côtés des biographies de Gérard Raymond et de Soeur Sainte-Cécile de Rome.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'Eglise et les saints martyrs anglais

Le Droit (Charles Gautier):

Le droit et la justice finissent toujours par triompher, même ici-bas, des plus violentes persécutions.

La comparaison avec notre situation est facile. Si l'Eglise reconnaît les droits du peuple anglais, par des moyens naturels, à atteindre la vie surnaturelle, à plus forte raison les Canadiens français peuvent-ils estimer protéger la foi, leur plus précieux bien, par le ministère de leur langue maternelle, qui dans l'espace des siècles, a toujours été au service du catholicisme et de la vérité chrétienne.

"N'arrachez à personne, ô prêtres du Christ, ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore", s'écriait M. Henri Bourassa, au Congrès eucharistique de Montréal, en réponse à ceux qui ne concevaient pas, au Canada, d'autre apostolat que celui fait en langue anglaise.

Que cet appel soit entendu, et l'harmonie entre les catholiques canadiens ne sera pas un vain mot.

Il faut tenir!

Le Devoir (Omer Héroux):

Pour nous, en tout cas, il n'y a qu'une chose à faire: réclamer partout, en attendant le billet bilingue, le billet français de la Banque du Canada.

Ainsi, nous démontrerons que nous tenons au respect de notre langue dans tous les domaines.

Ainsi, nous prouverons qu'on ne nous use pas aussi facilement que certains l'ont peut-être imaginé.

Ainsi, nous hâterons la solution logique: l'émission du billet bilingue.

— Notez bien d'ailleurs que tout se tient ici. Dans la constitution des services de la Banque du Canada, on nous a traités comme qualité négligeable, ou presque. N'est-ce point, pour une bonne part, le résultat de nos négligences et de notre apathie anciennes?

—•—

Nous blâmons le fanatisme des Anglais quand c'est notre propre lâcheté qui est cause de toutes nos humiliations.

Armand LAVERGNE.

Pionniers de la Rivière-Rouge

William Dease

(1827-1913)

William Dease naquit en haut du Second Lac Columbia, en Colombie-Britannique, le 19 septembre 1827. Son père était John Warren Dease, trafiquant en chef de la Rivière-Columbia; sa mère, Geneviève Beignoit (ou Begnet), du Lac Vert.

Avec sa mère, ses frères et ses soeurs, William vint de la Rivière-Columbia à la Rivière-Rouge vers 1829. A la mort du père, survenue à Colville, Washington, en 1830, on suppose que les enfants furent adoptés par leur oncle, le major Francis M. Dease, qui les fit instruire à Saint-Boniface. William fut pendant quelque temps l'élève de l'abbé Antoine Belcourt. Il avait deux demi-soeurs, un frère, trois soeurs et un demi-frère naturel, Alexis Goulet, père de feu l'hon. Maxime Goulet, de Winnipeg.

William Dease épousa Marguerite Genthon, fille aînée de Maximilien Genthon, de Saint-Boniface. Seize enfants naquirent de cette union, dont quatre au moins, deux filles et deux garçons, vivent encore.

William Dease fut nommé juge du district d'en haut le 9 décembre 1852; membre de la commission des travaux publics le 27 mai 1856; percepteur des douanes à la Pointe Coupée le 9 avril 1861. Le 11 juin 1867, il devenait membre du Conseil d'Assiniboia, où il fut le chef laïc de l'élément français pendant les derniers jours du Conseil. Au cours de l'Insurrection de la Rivière-Rouge, il fut le chef reconnu des Métis "loyalistes" ou neutres. Lui et son neveu, Roger Goulet, faisaient partie du comité nommé par le Conseil d'Assiniboia pour aller parlementer avec les chefs du mouvement d'opposition à l'entrée de McDougall au Manitoba. Aux élections du 23 décembre 1874, pour la seconde Assemblée législative de la province, il fut candidat malheureux dans la circonscription de Sainte-Agathe.

Dease était un fermier prospère établi à la Pointe Coupée, sur la rive gauche de la rivière Rouge, en face de ce qui est aujourd'hui Saint-Adolphe. A la suite d'un incendie qui dévasta sa propriété, il passa aux Etats-Unis en 1876. Avec son frère John Dease, il fit partie de la première commission scolaire de Saint-Joseph. De retour au Manitoba, en 1892, il résida deux ans au sud de Saint-Malo. Il passa de nouveau aux Etats-Unis, habitant tour à tour Crookston, Minn., Saint-Joseph, N.D., et Grafton, N.D.

Malgré leurs divergences d'opinions et leur attitude d'hostilité durant l'Insurrection de la Rivière-Rouge, William Dease et Louis Riel se réconcilièrent immédiatement après. Alors que les deux anciens adversaires résidaient à Pembina et à Saint-Joseph, Riel venait presque chaque dimanche chez son compatriote. Vers 1879, il partit pour le Montana.

William Dease parlait l'anglais, le français, l'écossais, le montagnais et le cris. C'était un homme de six pieds, portant la barbe, avec des yeux bleus et le teint châtain. Il mourut à Leroy, N.D., le 9 août 1913. Sa femme l'avait précédé dans la tombe le 11 juillet 1879. Tous deux reposent dans le cimetière Saint-Joseph à Leroy.

A.-E. DEASE.

C'est simplement pour...

— Vous m'affirmez que cette couverture est de pure laine; vous devez faire erreur, voyez, le mot "coton" est écrit en toutes lettres sur un des coins.

— Oh, madame, ne faites pas attention à cela: c'est simplement pour tromper les mites.

Bon sang ne ment pas

C'est le titre d'une pièce en un acte de Mme Emma Morrier, d'Edmonton, qui a été jouée au Festival dramatique, à Calgary, par le Cercle dramatique Saint-Joachim d'Edmonton, et a été choisie première pour l'Alberta. Quatre personnages: un homme et trois femmes. La scène se passe de nos jours, à Edmonton.

Cette pièce devrait faire partie du répertoire de tous les cercles dramatiques provinciaux.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 25 sous l'exemplaire franco.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Monseigneur Yelle est revenue à l'Archevêché la semaine dernière. Son Excellence est à se remettre complètement de l'indisposition qui l'a forcée de suspendre ses travaux.

A la Cathédrale

La retraite des hommes s'est terminée dimanche matin et celle des jeunes gens a commencé dimanche soir. Monseigneur le Curé a insisté pour que tous les jeunes gens de la paroisse s'y rendent. La retraite des jeunes gens se terminera jeudi soir, par l'heure d'adoration, de 11 à 12.

Semaine Sainte

Jeudi-Saint, l'Office aura lieu à 9 heures du matin. Il y aura sermon le soir à 7 h. 30. La cérémonie du lavement des pieds aura lieu dans l'après-midi.

Vendredi-Saint, office à 9 heures; à 3 heures de l'après midi, chemin de la croix; à 7 h. 30 du soir, sermon sur la passion.

Samedi, cérémonie à 7 h. 30 du matin.

CONFESSIONS

Les confessions auront lieu dans l'ordre suivant:

Lundi: 9 h. a.m. petites filles de la communion privée.
2 h. 30, grandes filles, écolières etc.

Mardi: 9 h. a.m., petits garçons de la communion privée.
2 h. 30 p.m., grands garçons, écoliers, etc.

Mercredi: grandes personnes.

Samedi: de 3 à 5 h. 30 p.m., puis dans la soirée, grandes personnes.

* * *

On a recommandé aux prières des fidèles, dimanche, à la cathédrale, l'âme de Mme Jean Bernier, mère de Mme Joseph Bernier, de Saint-Boniface, décédée dans la province de Québec. Nos sympathies.

A l'hôtel de ville

Devant le coût important du projet de la nouvelle disposition des égoûts, l'échevin Murchison demande au conseil d'agir avec prudence et après discussion, sur motion de l'échevin Hansford, une dépense de pas plus de $350 est autorisée pour avis techniques de la part de M. Thomas Borgford, ingénieur.

Une délégation de citoyens du quartier No 1 proteste contre le coût de $6 par an pour usage de l'eau aux robinets publics. L'échevin Murchison explique que ces robinets sont loin d'être une question d'affaire, mais seulement un service rendu et qu'il n'est que juste qu'il y ait un faible revenu. M. McKinnell fait remarquer que pour le même service deux municipalités exigent 50 sous par mois et deux autres 75 sous.

Sur motion de l'échevin Mathieu, un vote de félicitations est passé en faveur de la Société lyrique Gounod pour sa récente production de Mireille.

M. Arthur Vermander du département des pompiers, a été nommé garde-magasin à l'aqueduc en remplacement de M. A. Lafrance, retraité.

Suivant les derniers amendements, les dépenses du contrôleur seront portées au compte des créanciers, mais payées par la ville. De plus, le contrôleur aura le contrôle de la disposition de l'argent en surplus des comptes courants.

Au Juniorat

Lundi, le 29 avril, les junioristes interpréteront le drame social, en 5 actes, d'Emile Marsoc, "L'Heure de Dieu".

Un jeune homme, issu de famille noble, résout de consacrer sa vie au service des pauvres, des misérables, des déshérités de la vie. Il devient prêtre et emploie sa fortune entière à soulager la misère, se réduisant à vivre lui-même dans un taudis. Peu à peu il gagne la confiance des pauvres gens dont on a faussé les idées et qui étaient d'abord peu sympathiques. Mais le maire de la Commune, jeune dévoyé, parricide, dont l'ambition ne connait plus de bornes, veut à tout prix se défaire du curé, témoin de son forfait et qui gêne ses démarches. Un crime est commis. Le prêtre est tenu au secret. Le scélérat en profite pour jeter l'odieux du crime sur le ministre de Dieu. On le condamne au bagne. Victime innocente, l'abbé offre ses souffrances, son holocauste pour la conversion de son persécuteur. Il a le bonheur, au retour du bagne, de voir enfin sonner l'heure de Dieu; l'heure de la grâce, qui seule peut faire d'un coquin un honnête homme.

Ce drame, on le voit, comporte une magnifique leçon d'héroïsme et de charité chrétienne. "Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés".

Les junioristes ont mis beaucoup d'ardeur à préparer cette pièce qui devrait attirer les amateurs du bon théâtre.

Cercle Sainte-Elisabeth

On nous prie d'annoncer pour jeudi soir, le 25 avril, à 8 heures, dans la sacristie de la Cathédrale, une partie de cartes au profit des oeuvres du Cercle Sainte-Elisabeth, suivie d'une démonstration des produits "Familex". L'entrée sera de 25 sous.

La SECRETAIRE.

Un incendie qui fait $75,000 de dégâts

L'élévateur Shamrock, situé à l'angle de l'avenue Taché et de la rue Hébert, a été complètement détruit par un incendie samedi soir. McCabe Bros, les locataires, estiment les dégâts à près de $75,000. Il y avait 70,000 minots de grain en entrepôt. On ignore la cause du désastre. Des milliers de personnes ont pu contempler ce formidable incendie, le pire que l'on ait vu dans le Grand Winnipeg depuis plusieurs années.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. 1. Comme il a été dit, la réunion des Novices aura lieu le mercredi de la semaine de Pâques à 7 h. 30 du soir. Tout le monde y est bienvenu. Il y aura Absolution générale, étant dans l'Octave de Pâques.

2. A la réunion mensuelle précédente, la rénovation de la profession a été lue à haute voix par Mlle Eugénie Roy portant l'habit complet de l'Ordre, au nom de tous les profès présents. Les Frères et les Soeurs qui n'y auraient pas assisté, feront bien de renouveler leur profession à part (voir Manuel, p. 448).

3. A tous une bonne et sainte fête de Pâques avec un renouveau de ferveur!

* * *

La semaine passée nous avons parlé de la condition permise des Tertiaires isolés et de leurs rapports désirables avec l'Ordre. Cependant

I. La Fraternité est préférable

La condition de Tertiaire isolé n'est pas normale et ne devrait être qu'une exception motivée. "Car en fondant son Institut saint François avait en vue le groupement des chrétiens sous une autorité directrice. Il aurait pu, comme tant d'autres saints, laisser à ses disciples du monde de simples conseils, sans les réunir en Fraternités; mais ayant compris les bienfaits de celles-ci, il établit son oeuvre d'après une hiérarchie parfaitement organisée. C'est pour cela que son oeuvre a reçu les noms de **Fraternité de la Pénitence, d'Ordre de la Pénitence**, enfin de **Tiers-Ordre** pour bien marquer comment ses membres doivent être reliés entre eux par des rapports nécessaires et des devoirs réciproques. On est **Frère**, on est **Soeur** d'un Ordre.

II. Pourquoi?

A vrai dire, la Fraternité donne au Tertiaire une meilleure intelligence de la Règle, en même temps qu'elle lui en facilite l'observance. Elle est un foyer de prière, de charité et de bons exemples; un soutien, un réconfort, une consolation pour les âmes qui, chaque mois, viennent s'y tremper. En plus de cet avantage très appréciable, une Fraternité active et bien organisée permet à ses membres d'acquérir une réelle influence. Tandis que l'isolement paralyse les meilleures volontés, l'association, au contraire, leur donne une efficacité remarquable. Aux siècles passés, par leur union étroite, les Tertiaires ont obtenu des résultats merveilleux; il en serait de même aujourd'hui, si nos Fraternités étaient plus unies pour l'action locale et générale. Et cela est vrai, non seulement du Tiers-Ordre, mais de toute autre association. "Par la concorde les petites choses deviennent grandes, par la discorde les grandes choses deviennent petites." Il faut qu'on s'entende et que tout le monde tire à la même corde dans le même sens. Et cela pour le bien général: pour Dieu et les âmes. Que pour cela la propre personne s'efface et disparaisse!

LE SPORT

Les amateurs de sport se réjouissent du succès des Monarchs Juniors lors des finales contre les Sudbury Wolves. La victoire de samedi a valu aux Monarchs le fameux trophée Abbott, emblème du championnat de hockey junior du Canada. Cette victoire est d'autant plus heureuse pour nous, que quatre membres de ce Club sont des jeunes Canadiens français: P. Bélanger, Roméo Martel et Paul Rheault, de Saint-Boniface, et P. Gauthier, de Morris. Ces jeunes de chez nous ont fait belle figure dans la ligue cet hiver, et, comme l'a généreusement admis le public sportif, ont largement contribué au succès de leur club. Nos sincères félicitations à ces jeunes joueurs, ainsi qu'à MM. P. V. Quinn et H. Neill, gérant et entraîneur du club.

* * *

Samedi prochain aura lieu à l'Amphithéâtre, une partie de hockey intéressante entre les Monarchs Juniors, champions juniors du Canada, et les Monarchs Seniors, récemment de retour d'Europe et champions amateurs du monde. L'intérêt de cette rencontre porte sur le fait que les deux clubs contiennent des joueurs "étoiles" canadiens-français; les Monarchs Juniors, dont les noms sont mentionnés ci-haut, et Albert et Tony Lemay, qui font partie des Monarchs Seniors.

Anciens Elèves du Collège

L'assemblée annuelle des anciens élèves du Collège de Saint-Boniface aura lieu mardi, le 30 avril, à 8 h. du soir dans la salle académique du Collège.

L'exécutif sortant présentera un rapport des activités de l'année ainsi que le rapport financier et l'on y procédera à l'élection des officiers pour le prochain terme.

Nous invitons cordialement tous les anciens à se rendre à cette assemblée qui, comme les autres tenues au cours de l'année, donnera une excellente occasion de se rencontrer et de s'entretenir des "années heureuses". Prière à ceux qui seront dans l'impossibilité de s'y rendre de communiquer avec notre secrétaire, Marc Meunier, et de lui donner leur adresse.

PETITES NOTES

Mme H. Guertin, rue Ritchot, recevait intimement à un bridge à la fin de semaine, les invités suivants: M. et Mme J. Fisette, M. et Mme J. Fisette, fils, M. et Mme E. Normandeau, M. et Mme F. Patry, M. et Mme O. Fisette, Mlle D. Proulx et M. W. Harris.

* * *

Mlle D. Proulx recevait durant la fin de semaine en l'honneur de Mlle Cécile Bibeau dont le mariage aura lieu en mai. Le salon était décoré de cloches et de banderolles. Un souper-buffet fut servi. Les invitées étaient: Mlle Cécile Bibeau, Mme Léo Boissonneault, Mme Alex Schween, Mme Albert Joyal, Mme Georges Bibeau, Mme Victor Audette, Mme J. B. Chales, Mme George Fisette, Mme Frank Patry, Mme O. Bibeau, Mme E. Normandeau, Mme Alfred Pambrun, Mme Lévi Duchesneau, Mme E. Turenne, Mme H. Guertin, Mme J. Decloux, Mme Art. Bibeau, Mme G. Gobeil, Mme G. Bibeau, Mme H. Pambrun, Mme E. Paquin, Mme Marie Carrière, Mme O. St-Germain, Mme A. Paquin, Mme E. Bourbonnière. Mlles F. Lépine, Noëlla Gauvreau, Agnès Desteur, E. Proulx, Irène Gagnon, G. Chaput, Eva Gobeil, Irène Young, Marion Bibeau, Yvonne Bibeau, Irène Langevin, T. Bibeau, Alice St-Germain, Lucile Guilbault, Angéline Bibeau, Valérie Pambrun, Ida Rochon, Anna Pambrun, Edith Bibeau, Annette Hince, Blanche Rodrigue, E. Bibeau, P. Fisette, Corinne Régimbal, Helen Mager, Blanche Lalonde et Agnès Dorge.

LUCIEN DAOUST,

de retour de la province de Québec, où il était allé établir des agences de distribution pour la vente des fameux fours "Economique". Il reprend donc son poste de gérant de la Compagnie Jean-J. Daoust pour toute entreprise générale d'électricité, et la fabrication des fours "Economique" pour le marché canadien. (An.)

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Celui qui aide l'apôtre aura la ... compense de l'apôtre. (S. Paul)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-ADOLPHE

R. I. P.

Si nous n'étions chrétiens, ce serait le coeur brisé de douleur que nous accuserions la mort d'être aveugle et cruelle en enlevant à l'affection des siens un être si cher, à ses enfants un père si bon et si dévoué, et à tous le modèle d'un chrétien si parfait. Mais se résigner dans l'épreuve, c'est en même temps adorer la main de la Providence, même quand elle frappe douloureusement; c'est reconnaître qu'il est maître de rappeler à Lui une âme qui est sienne, et de la couronner quand elle a assez travaillé, lutté et souffert.

C'est donc avec ces sentiments mêlés à une profonde sympathie pour la famille éprouvée que nous avons appris la mort de M. Arthur Chaput, de Saint-Adolphe. Né à Saint-Boniface en 1880, il avait résidé à Saint-Norbert et à Letellier. Il avait épousé, le 8 juin 1909, Maria Baril, de St-Jean-Baptiste, et de cette union naquirent quinze enfants, dont treize lui survivent.

Depuis deux mois, il était souffrant, mais son esprit de travail et d'abnégation semblait lui interdire de s'avouer son état dangereux. Le médecin lui-même ne jugea pas son état aussi grave, mais avisa un peu de repos. Le 29, pourtant, pressentant que Dieu le rappellerait bientôt à Lui, il fit ses adieux à ses enfants présents et se résigna à partir pour l'hôpital. Lundi on l'opéra pour la mastoïde, mais déjà il n'avait plus de connaissance. Il ne revint à lui que pour bien peu de temps et durant l'un de ces moments il reçut les derniers sacrements. Mercredi soir, le 4 avril, après des souffrances inouïes, assisté des prières des agonisants et entouré de quelques-uns de ses enfants, il rendit sa belle âme à son Créateur. Depuis lors jusqu'aux funérailles, parents et amis se pressèrent près de la dépouille mortelle exposée à la demeure familiale. Tous ses enfants purent être présents: Flavie, de N.-D. de Lourdes; Norbert, Hélène, de South-Junction; F.-Xavier, L. de Gonzague, Héloïse, de l'Ecole Normale, Thérèse, Roland, du Juniorat, Germaine, Blandine, Camille, Lucie et Gabrielle, tous entre les âges de 23 et 9 ans. Outre ses enfants il laisse son épouse, un frère, Flavien, de Lorette, et deux soeurs, Mme Marie Frobisher, de Saint-Vital, et Mme J. Belisle, de Berens River.

Le service eut lieu samedi, le 6, au milieu d'une assistance nombreuse. M. Laurin officiait; au choeur étaient présents les RR. PP. M. Dussault et P.-E. Belanger, O.M.I., du Juniorat. Malgré le mauvais état des chemins, toutes les familles de la paroisse étaient représentées aux funérailles et l'on voyait dans l'assistance plusieurs amis des paroisses voisines, prouvant ainsi la part prise au deuil de cette famille, et l'estime générale dont jouissait le regretté défunt.

Les porteurs furent les quatre fils aînés: Norbert, François-Xavier, Louis de Gonzague et Roland; son neveu, Antoine Chaput, et son beau-frère Jérémie Baril.

Il repose maintenant en paix, mais de là-haut il veillera certainement sur sa famille éplorée pour la garder résignée et confiante en l'avenir.

* * *

Les familles Chaput et Baril remercient bien sincèrement tous ceux qui ont pris part à leur deuil et ont bien voulu leur témoigner de la sympathie.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur pour mars 1935

Grade XII — Louise Noiseux, Gertrude Cormier.

Grade XI — Jeanne Lemaire, Ida Olivier.

Grade X—Thérèse Fontaine, Mary Gelaude.

Grade IX— Jeanne Hébert, Marie-Anne Fillion.

Grade VIII — Jeanne d'Arc de Moissac et Lillian Croker (ex-aequo), Claire Boulet.

Grade VII — Yolande Millier, Lillian Plantje.

Grade VI—Verna Pappenfus, Irène Champagne.

Grade V—Yvette Arnal, Simonne Campeau.

Grade IV—Marguerite Patenaude, Claire Millier.

Grade III—Reine-Marguerite Verreault, Marielle Moreau.

Grade II — Constance Leclaire, Fleurange Cormier.

Grade I—Catherine Dorge, Anna Vergnano.

Cours préparatoire—Dolorès Lord, Edouardina Lamoureux.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

"Fête-surprise"

Vendredi soir dernier, conduit par un habile pilote, ce cher M. l'abbé Vinet, notre vicaire et notre aumônier, tomba à l'improviste au milieu d'une bande de gais membres de l'A.C.J.C. et du cercle local de l'Association d'Education.

Bien entendu on s'était donné le mot: L'anniversaire de sa naissance, et, ça n'pouvait pas se passer comme ça.

Au complet, nous avions avec nous notre bon curé M. Caron qui se chargea très volontiers de la présidence de cette assemblée impromptue.

Une chaise berçeuse toute fraiche peinturée servait de siège à notre jubilaire qui, tout surpris, se trouvait au milieu d'une salle comble.

Immédiatement, le président entama le programme, et d'une manière très facile annonce le premier numéro. Une belle adresse est lue avec grâce et bonne allure par le président de l'A.C.J.C., M. Ovila Sabourin. Sans perte de temps, maître Siméon Marion, président de l'Association, dans un seul geste, sort de sa poche un document qui se traduit à l'instant même en des paroles reconnaissantes pour le grand intérêt et dévouement que M. l'abbé Vinet a apporté aux oeuvres paroissiales et il lui offre ses voeux les plus cordiaux de bonne fête. A ce moment, M. le vicaire semble se trouver un peu plus chez lui; mais sans lui donner chance de se lever, une douzaine des plus fortes voix dans la salle entonnent une chanson tissée au métier local intitulée: "Ça va comme ça", et dont l'un des couplets allait comme ceci:

Tous pauvres comme nous voilà on
[s'est permis d'faire ça
D'vous présenter une chaise pour
[mieux vous bercer là.
C'n'est pas l'envie qui manque d'a-
[voir plus belle que ça
Mais c'est plutôt la bourse qui n'per-
[met pas plus q'ça.

Dès ce temps-là, des ondées de chansons comiques, déclamations, d'histoires nous viennent de tous côtés.

On s'amuse à la bonne franquette sans souci de la dépression, ni du vent qui souffle en dehors des murs chais de notre belle salle.

Dans le courant de cette soirée si bien agrémentée, M. l'abbé Vinet reçoit aussi des missives cachetées des dames de l'Amicale et des Enfants de Marie lui offrant leurs bons souhaits d'anniversaire, et comme gage de leur sincérité, on a pu entrevoir dans ces enveloppes quelques papiers-monnaies nouveaux qui portaient les effigies de notre nouvelle Banque du Canada.

Le Révérend Frère Arnaud, supérieur du Collège, a bien voulu, au nom des autres membres de sa congrégation et de ses élèves, dire quelques bons mots appropriés à cette occasion.

Enfin M. le curé Caron prit son tour et c'est entendu qu'il n'a rien oublié. Il invite alors l'hôte de la soirée à laisser parler son coeur.

M. le vicaire, tout rayonnant, nous fait part d'un petit secret: il a un coeur très sensible, ce qui parfois est très malcommode, mais a aussi son bon dans ce sens qu'un coeur de la sorte aime beaucoup et il nous assura de son amour. En un mot, il aime tous les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste et il nous promet son entier dévouement et sa persévérance à continuer à nous aider dans nos oeuvres paroissiales et surtout spirituelles.

Comme finale, le président demande d'entonner encore une fois le dernier couplet de la chanson d'ordre de cette soirée, et tous à l'oeuvre nous chantons:

En vous quittant ce soir Monsieur
[l'vicaire comme ça
On vous souhaite mille jours de fê-
[te en bonne santé comme ça.
Bonheur, belle vie, bon appétit, vous
[méritez tout ça
Parmi vos amis, d'oupkis qui vous
[aiment bien comme ça.

Un Spectateur.

Au couvent

L'humilité de notre vicaire s'oppose absolument à recevoir, à l'occasion de sa fête, les hommages que nous sommes en droit de lui offrir, au moins une fois l'an — Aussi se propose-t-il de s'enfuir à Saint-Pierre la veille de son anniversaire. Ce qui oblige ses élèves de catéchisme à devancer l'heure et à recourir à un heureux stratagème pour l'obliger à se rendre au couvent. Connaissant sa grande sollicitude pour les enfants de choeur, on n'a pas trop de peine à le persuader que ses services, au sujet des soutanes et surplis, sont requis prestement! Ce ne sont pourtant pas des enfants de choeur qui le reçoivent, mais ses élèves de catéchisme qui applaudissent joyeusement à son arrivée. Il y a lecture d'une adresse où la reconnaissance dit avec sincérité toute son appréciation et ses remerciements. Le cadeau offert ne cadre pas avec le mérite de celui qui le reçoit, mais nous espérons qu'il aura bonne mine sur son bureau. M. le vicaire prétend qu'il devrait être averti dans de semblables circonstances. La surprise, cependant, ne nuit point à son éloquence. Toujours on peut lui appliquer ces vers de Boileau:

"Ce qui se conçoit bien s'énonce clai-
[rement
Et les mots pour le dire arrivent ai-
[sément."

Annette CARROLL.

* * *

Soirée du Cercle local

Dimanche dernier avait lieu la soirée du cercle local de l'Association d'Education. La conférence fut donnée par M. l'abbé Roy, curé de Saint-Joseph. Le conférencier nous parla de nos compatriotes de l'Alberta où il a vécu quatre ans. Il nous montra comment les Franco-Albertains se sont organisés pour sauvegarder leur mentalité et leurs droits. Il parla avec beaucoup d'éloge de l'Association des Canadiens français de l'Alberta. En terminant, M. l'abbé Roy propose d'étendre un peu les cadres de notre Association manitobaine. L'éducation nationale et familiale doit aussi intéresser les enfants qu'il considère comme l'élément le plus précieux de nos organisations.

Merci au bon curé de Saint-Joseph pour son instructive conférence. Nous devons aussi des félicitations à Mlle Marie-Anne Desautels et à ses élèves de l'école Saint-Jean-Baptiste-Ouest pour le magnifique programme récréatif présenté durant la soirée. La rafle organisée au profit de l'église se termina ce soir-là. Dix dollars furent gagnés par la jeune Liliane Grégoire.

Une foule immense assista à cette agréable soirée rehaussée par la présence de MM. les curés de Saint-Jean-Baptiste, de Letellier et de Saint-Joseph.

M. Siméon Marion, président, ainsi que M. le curé Caron, adressèrent tour à tour la parole et remercièrent, comme il le convenait, conférencier, institutrice et élèves, du bon travail accompli.

LETELLIER

Les acéjistes du cercle local invitent de nouveau les membres des autres cercles et les personnes des autres paroisses à leur séance du soir de Pâques. Excellente occasion pour tous de se renseigner sur les documents communistes, socialistes et cécéfistes. Plusieurs personnages ont promis d'être présents. Outre le débat qui fera le fond de la séance, il y aura pièce comique, chants et orchestre. Ouverture à huit heures précises.

Le Secrétaire,
Alphonse SAURETTE.

* * *

Un groupe de nos grand'mamans s'est réuni chez Mme Délima Bessette pour fêter avec elle son 81e anniversaire de naissance; leurs âges variaient de 69 à 81 ans. Une après-midi agréable se passa à rappeler les souvenirs du passé et la jasette fut animée. Mme William Sheppard raconta avoir trouvé, en travaillant dans son jardin, une petite chaussure d'enfant qui y était enfouie. Cette trouvaille lui fit faire plusieurs suppositions: Qui avait porté ce soulier? Comment se faisait-il qu'il était là? Depuis quand? Ses conclusions furent de se reporter à la tendre enfance de ses enfants maintenant grandis, et de conseiller aux mamans d'aimer leurs petits enfants et d'oublier bien vite leurs petites escapades pour se rappeler la joie qu'ils apportent dans la maison.

Mariage

M. et Mme Ernest Jutras ont l'honneur d'annoncer le mariage de leur fille, Marcelle, avec M. Laurent Bessette, de Détroit, Mich.

La cérémonie nuptiale aura lieu dans l'église paroissiale de Letellier le lundi 22 avril.

SAINT-LAZARE

Depuis le commencement de janvier, plusieurs personnes ont dû nous quitter pour un séjour plus ou moins prolongé aux hôpitaux de Saint-Boniface, Russell et Birtle. Tous sont revenus guéris, à l'exception d'un qui n'est pas encore parfaitement rétabli, mais qu'on attend dans quelques jours.

La mort cependant est venue nous enlever en 24 heures une jeune femme dans la personne de Mme Réginald Chartier. Atteinte de la grippe espagnole, elle paraissait rétablie lorsque des complications sont survenues et l'ont emportée dans l'espace de quelques heures.

Mme R. Chartier, née Deschambault, était une jeune femme bien pieuse et bien dévouée. Aussi la mort ne l'a pas effrayée. Elle a fait facilement le sacrifice de sa vie. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, son père, M. Venance Deschambault, deux soeurs, Anna et Yvonne ainsi que six frères, tous de Saint-Lazare. Ce sont: MM. Euclide, Antonio, Amédée, Joseph, Alfred et Henri. Elle est morte relativement jeune, puisqu'elle n'avait que 26 ans et cinq mois.

* * *

Les familles Chartier et Deschambault remercient de tout coeur toutes les personnes qui se sont dévouées pour leur aider, ainsi que celles qui sont venus assister aux funérailles et ont offert leurs sympathies. Malgré le très mauvais état des chemins, l'église était remplie.

* * *

La semaine du 24 mars au 31 fut un grand événement religieux à Saint-Lazare. En effet, la retraite prêchée par les Pères Rédemptoristes Laplante et Parent, de Sainte-Anne-des-Chênes, fut suivie à merveille par toute la paroisse, du premier jour au dernier, malgré le mauvais temps de cette dernière semaine de mars. Les Pères ont réussi très bien à fonder l'association du chemin de la croix, puisque plus de trois cents personnes ont donné leur nom. Les jeunes gens sont aussi venus d'eux-mêmes demander de fonder la ligue du Sacré-Coeur, avec plus de cent noms inscrits. Dimanche dernier, le 7 avril, était le jour de la communion générale: cent deux hommes sont venus communier à la même heure.

Il y a eu aussi élection du conseil. Président: Euclide Deschambault; vice-présidents: Arthur Lemoine et Normand Mouillierat; secrétaire-trésorier: Alfred Mouillierat; conseillers: Eugène Fouillard, Louis Guay, Donald Buger, William Lépine, Michel Vaudry, Léon Huberdeau et Raoul Huberdeau.

Les dames et demoiselles de la paroisse ont aussi fondé un cercle pour travailler et se récréer toutes ensemble une fois par mois. Jeudi le 11 courant avait lieu la première réunion officielle, mais à cause du service ce jour-là, il y a eu un petit malentendu et le cercle ne s'est pas réuni bien nombreux. Il y a eu passablement d'ouvrage fait ce jour-là quand même. Elles ont donné le nom de "Desmarais" à leur cercle en mémoire du regretté M. le Curé Desmarais. Le jour de réunion mensuelle est fixé au jeudi qui précède le second dimanche du mois.

SAINTE-ANNE-DES CHENES

Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes

Cours Supérieur Instruction religieuse: Jeanne Dheilly.

Grade XI Louise Lavallée.

Grade X Jeanne Dheilly.

Grade IX Henriette Trudeau.

Grade VIII Instruction religieuse: Marie-Reine Sanche.

Grade VIII — Marie-Reine Sanche, Thérèse Desautels.

Grade VII— Robert Benoit, Léontine Desautels.

Grade VI—Lucille Maurice, Cécile Tétreault, Jeannette Blanchette.

Grade V —Laurette Trudeau, Cécile Mantha.

Grade IV(A) Maurice Desautels, Irma Lacerte.

Grade IV(B) — Thérèse Tougas, Alexandre Prairie. Instruction religieuse: Jeannette Tougas, Cécile Deconinck.

Grade III—Instruction religieuse: Oril Desautels. Excellence: Irène Benoit; application: Denise Gelley.

Grade II — Instruction religieuse: Irène Tétreault. Excellence: Noelha Bernier, Marie-Ange Tougas.

Grade I(B) Excellence: Annette Tougas, Armande Trudeau.

Grade I(A) Excellence: Eva Bohemier, Léo Dubois.

Grade I (B) Excellence Fernand Savoie, Flore Blanchette. Instruction religieuse: Laurette Noël.

Fête du Révérend Père Curé

Mercredi, le 3 avril, fut un jour bien cher au coeur des paroissiens de Sainte-Anne-des-Chênes. C'est qu'il leur était permis, à l'occasion de la Saint-Léon, qui avait dû être anticipée, d'offrir à leur dévoué pasteur, le tribut de gratitude qui lui est si justement dû.

La fête commença au pied des autels. La présence nombreuse des enfants et des paroissiens et l'audition de pieux cantiques ont su faire vibrer les âmes qui, dans une commune prière, rendaient grâce à Dieu, premier Auteur de tout don.

Le soir, il y eut une modeste séance donnée par les élèves du Couvent. Chant, musique, pièces, tant comiques que tragiques, furent bien exécutés, au dire des connaisseurs. Une adresse, exprimée en termes très simples, qui ne pouvaient laisser aucun doute sur la sincérité des sentiments, a su redire au héros du jour combien l'on sait apprécier sa paternelle bonté et son dévouement de tous les jours.

Dans une brève allocution, le R. P. Curé remercia les paroissiens de la marque d'estime et de gratitude témoignée en cette journée mémorable... et, avec l'au revoir, l'écho redisait: "Ad Multos Annos".

SAINT-JOSEPH

Naissance

Marie-Claire-Marguerite - Annette, enfant d'Alphonse Lavallée et de Jeanne Madec, née et baptisée le 4 avril. Parrain, M. Yves Rocan; marraine, Mlle Thérèse Madec.

TRANSCONA

Une grande partie de cartes pour venir en aide à l'école séparée, aura lieu le lundi soir 22 avril à huit heures dans la salle paroissiale de Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

Il y aura 6 prix de valeur et 6 prix en argent. Cette partie de cartes sera sous la direction de Mmes E. J. Blais, et J. E. Bilodeau.

Tous sont cordialement invités.

LE CHANGE

16 avril

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis—prime ¼ p.c.

Franc français	0.0662
Livre anglaise	4.8658
Franc suisse	0.3249
Belga belge	0.1701
Lire italienne	0.0834
Couronne suédoise	0.2510
Couronne norvégienne	0.2437
Couronne danoise	0.2173
Mark allemand	0.4043
Couronne hollandaise	0.6769

LE MARCHE

16 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Moyens	$4.00—$5.25
Ordinaires	$2.75—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.75—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.75—$6.00
Moyennes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Moyens	$4.00—$5.25
Vaches—	
Bons	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserve	$1.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime	$1 par tête
Bacon	$7.60
Bouchers—Escompte de	$1 par tête
Pesants	$7.10
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$7.50—$8.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$4.50 $5.00
Verrats	$3.00 $4.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$6.00—$6.25
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	22½ à 22¾
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.13
Grade A, moyens, la douz.	.12
Grade B, douz.	.11
Grade C	.10

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 80 livres	$3.00

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Allimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 98 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg— (Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.40
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 152

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12	Lundi 13
BLE						
Nord No 1	86½	87	88⅝	88½	89⅛	89⅛
Nord No 2	83½	84	85⅝	85⅛	86⅛	86⅛
Nord No 3	79⅝	80¼	81⅞	81⅝	82½	82⅛
No 4	74¾	75¼	76⅞	76⅝	77¼	77⅛
No 5	67	67½	68⅝	68⅜	69	68⅞
No 6	66½	67	68⅛	67⅞	68½	68⅜
Fourrage	65½	66	67½	66⅞	67½	67⅛
Sur voie net	85⅞	86⅝	88	87⅞	88½	88½
No 1 Durum	91½	92	93⅝	92⅜	94	93⅞
No 2 Durum	86½	87	88⅝	88⅜	89	88⅞
No 3 Durum	82½	83	84⅝	84⅜	85	84⅞
Inférieur Nord 1	84¼	84¾	86⅜	86¼	86⅞	86⅞
Inférieur Nord 2	81¼	81¾	83⅜	83¼	83⅞	83⅞
Inférieur Nord 3	76⅝	77¼	78⅞	78⅝	79¼	79⅛
Charbonneux 1	80½	81	82⅝	82⅜	83	82⅞
Charbonneux 2	77	77½	79⅛	78⅞	79½	79⅜
Charbonneux 3	74	74½	76⅛	75⅞	76½	76⅜
Rej. Nord 1	77	77½	79⅛	78⅞	79½	79⅜
Rej. Nord 2	75	75½	77⅛	76⅞	77½	77⅜
Rej. Nord 3	72	72½	74⅛	73⅞	74½	74⅜
Printemps 1	84½	85	86⅝	86⅜	87	86⅞
Printemps 2	82½	83	84⅝	84⅜	85	84⅞
Printemps 3	80½	81	82⅝	82⅜	83	82⅞
AVOINE						
C.W. No 2	42⅞	43	43⅛	42⅜	42½	42⅞
C.W. No 3	38¼	38½	38⅝	37⅞	38	38½
Fourrage No 1	36¼	36½	36⅝	35⅞	36	36⅜
Fourrage No 2	35	35¼	35⅜	34⅝	34¾	35⅛
Fourrage No3	31⅞	32	32⅛	31⅜	31½	31⅞
Sur voie net	41¾	41⅞	42	41¼	41⅞	41¾
ORGE						
C.W. No 3	45⅞	46¼	46⅞	46¼	47¼	47½
C.W. No 4	41¼	41⅝	42¼	41½	42½	42⅜
C.W. No 5	40¼	40⅝	41¼	40½	41½	41⅜
C.W. No 6	39¼	40½	40¾	40	41	41⅛
Sur voie net	45¼	45⅝	46¼	45⅝	46⅝	46⅞
LIN						
C.W. No 1	140½	140⅞	142¼	141¼	143	143½
C.W. No 2	136½	136⅞	138¼	137¼	139	139½
C.W. No 3	122½	122⅞	124¼	123¼	124⅞	125¼
C.W. No 4	122½	122⅞	124¼	123¼	124⅞	125¼
Sur voie net	139⅝	140	141½	140⅝	142¼	142¾
SEIGLE						
C.W. No 2	50⅝	51⅜	52⅛	52	53⅛	53¼
C.W. No 3	46	47¼	48⅛	47¼	48⅞	49¼
C.W. 2 rej.	43	44¼	45⅛	44¼	45⅞	46¼
C.W. No 4	43	44¼	45⅛	44¼	45⅞	46⅛
Ergot rej. X	42½	43¼	44⅛	43¼	44⅞	45⅛
Sur voie net	50	50¼	51⅝	51⅛	52½	53⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12	Lundi 13
BLE						
Mai	87½	88	89⅜	89⅜	90	89⅞
Juillet	87⅞	88⅜	90a⅛	89¾	90a½	90½
AVOINE						
Mai	41⅞	42	42⅛	41⅜	41½	41⅞
Juillet	41⅞	42⅛	42¼	41⅞	42¼	42½
ORGE						
Mai	46¾	47⅛	47¾	47	48	48⅛
Juillet	47⅞	48	48⅜	[illegible]	48¾	49
LIN						
Mai	141⅛	141⅞	143¼	142¼	143⅞	144¼
Juillet	140¼	140¼	142⅛	142¾	143⅛	144⅛
SEIGLE						
Mai	51½	52¼	53⅛	52¾	53⅞	54⅛
Juillet	52¾	53½	54½	53⅞	55⅛	56

AU SACRE-COEUR

Funérailles

Jeudi dernier ont eu lieu les funérailles de Mme Fournier et de Mme Collon. Mme Fournier était membre des Dames de Sainte-Anne depuis au-delà de vingt-cinq ans. Et la Société s'est fait un devoir d'assister au service, qui eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur. Le second service, celui de Madame Collon, eut lieu immédiatement après, à 10 heures. Au second service, l'on voyait une nombreuse délégation française venue rendre à la défunte un dernier témoignage d'amitié et de reconnaissance. La chorale du Sacré-Coeur a chanté les deux services; et dans les deux circonstances a exécuté la messe de Requiem, harmonisée par Perreault. Après les deux services, Mlle Marguerite Guertin a chanté "Le Crucifix" de Faure. Durant cette matinée funèbre, un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus à l'église pour rendre un dernier hommage de respect aux personnes défuntes, et de vives sympathies aux familles éplorées.

Les porteurs aux funérailles de Mme Fournier étaient: l'hon. P. A. Talbot, MM. Hector Germain, Isaie Lavoie, F. F. Glenright, J.-A. Rhéaume et J.-H.-N. Léveillé.

Aux funérailles de Mme Collon, les porteurs étaient MM. Léon Michel, Emile Létienne, Henri Caron, Georges Taburet, Donatien Frémont et Lucien Glénat.

Mme Collon était née à Paris et était venue à Winnipeg avec son mari il y a 30 ans. Elle laisse son époux, M. Jules Collon; un fils, Jean, Montréal, père de quatre filles; une fille, Suzanne; sa belle-mère, Mme F. Collon; sa belle-soeur, Mme P. Chauvière; ses neveux et nièces, Guy Chauvière, Dr et Mme E.-T. Etsell, de Winnipeg, M. et Mme N. Cormier, de Thetford Mines, P.Q.

Partie de cartes

Dimanche dernier eut lieu la dernière partie de cartes avant Pâques. Mmes Belair et Bourbonnais étaient les organisatrices. Leur bonne volonté, leur dévouement et leur savoir-faire a été une fois de plus couronné d'un magnifique succès. Malgré la mauvaise température, l'assistance était nombreuse et enthousiaste, comme de coutume. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette soirée ont joui sincèrement de cette partie et ne l'ont nullement regretté. En effet, le programme musical a été choisi avec goût et a vivement intéressé les auditeurs et leur a fourni l'occasion d'apprécier des talents remarquables. Le premier numéro était un groupe de trois morceaux de piano par Mlle Jeanne Belair. Puis la chorale exécuta "le Choeur des marins" de "Notre-Dame de la Mer". Et l'on eut ensuite le plaisir d'entendre Mlle Déniset, accompagnée par Mlle Bouchard, dans "Connais-tu le pays?" et "Quand l'oiseau chante". Sa voix cultivée a réellement charmé les auditeurs qui ont prouvé à l'artiste leur appréciation d'une façon non équivoque. Merci donc aux dames organisatrices de nous avoir si vivement intéressés pendant cette soirée en nous donnant l'occasion d'aider toujours à une si belle cause qu'est celle de la Religion et de la Patrie.

Les organisatrices veulent remercier aussi de tout coeur leurs généreux donateurs d'une façon spéciale. Reconnaissance aux suivants: Winnipeg Electric Co., Weston's Biscuits Co., Standard Dairies, et aussi le R. P. Dussault, MM. E. Guertin, de la Giclais, Goyette, E. Dufresne, Bouveron, Caron, Jessop.

Les prix—Whist: 1er, Mme B. Ladouceur, 148; 2e, Mme A. Arnault, 148; 3e, M. Miceli, 146; 4e, M. A. H. Côté, 145.

Bridge: M. J. H. N. Léveillé, 1309. Entrée: M. L. Patenaude.

Décédée



Mme HENRI FOURNIER, dont les funérailles ont eu lieu le 11 avril au Sacré-Coeur.

WINNIPEG

Le comte et la comtesse de Bessborough font leurs adieux à Winnipeg

Leurs Excellences le Gouverneur général du Canada et la comtesse de Bessborough ont passé la journée de lundi à Winnipeg. Au palais législatif, elles ont conféré avec le comité local du Fonds du Cancer et celui des Boys Scouts. A midi, elles ont été les hôtes du Canadian Club, hommes et femmes, et tous deux ont adressé la parole, disant leur regret de quitter le Canada. Il y a eu aussi dans la journée distribution de médailles à des militaires. A 6 h., le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough prenaient le train à la gare du Pacifique Canadien.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

L'initiation a été définitivement fixée au dimanche 5 mai prochain. Elle sera tenue au Columbus Hall, angle Smith et Graham.

Assemblée du Comité mercredi à 8 h. 15 p.m.

Concours de bridge

Les finales se joueront jeudi à 9 h. p.m. comme suit:

Grand concours

L. Bénard et L'Heureux vs. Dufault et Mousseau.

Consolation

F. Blanchard et Talbot vs. Côté et Marcoux.

Les prix aux gagnants leurs seront présentés le même soir.

Ce concours a amené l'entrain habituel.

Adoration nocturne

Les membres de Saint-Boniface voudront bien s'adresser à M. J. E. Dumas, secrétaire archiviste, et ceux de Winnipeg à J. A. Hébert, député G.C., afin de savoir quelle heure leur a été assignée pour l'adoration de la nuit du Jeudi saint.

* * *

Les membres sont invités à assister aux finales de la ligue de quilles mardi le 16 au "Stag".

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La partie de cartes mensuelle pour les membres de la Fédération et leurs amies aura lieu cette après-midi, dans la salle de l'assemblée. L'organisatrice, Mme Edouard Cossette, invite cordialement celles qui s'intéressent à notre oeuvre à se joindre à nous.

* * *

Nous avons appris avec regret le décès de Mme L.-H. Fournier. Sa mort laisse un vide dans nos rangs, car elle était une de nos membres honoraires et une ouvrière de la première heure.

A. B.

PETITES NOTES

M. Jules Collon et sa famille remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

La famille de feu Mme L. H. Fournier remercie sincèrement tous les parents et nombreux amis, ainsi que les Révs Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à l'occasion de leur récent deuil, pour leurs témoignages de sympathies, offrandes de messes, bouquets spirituels et fleurs.

* * *

Mme J.-E. Morrier, d'Edmonton, était de passage à Winnipeg dimanche, en route pour Ottawa.

Décédée



Mme J.-E. COLLON, dont le service funèbre a été chanté le 11 avril au Sacré-Coeur

DÉCÈS

Fréchette, Justin, de Winnipeg, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 13 avril, à l'âge de 42 ans. Service à la Cathédrale Sainte-Marie le 16 avril.

Laferrière, Cuthbert, de Silver Plains, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le 14 avril, à l'âge de 65 ans. Trois soeurs et deux frères lui survivent.

Lemire, Armand, de 218, rue Good, décédé le 13 avril, à l'hôpital général, à l'âge de 24 ans.

"On fait plus de bien par ce qu'on est que par ce qu'on dit".

Monseigneur LAVEILLE.

PETITES ANNONCES

La Tournée Dramatique du Sacré-Coeur

L'organisation des jeunes au Sacré-Coeur, c'est l'A.C.J.C. d'après les orientations nouvelles adaptées à une situation paroissiale difficile. L'oeuvre étant pour le moment forcément paroissiale, le groupe comprendra nécessairement et les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse; voilà en quoi il diffère en quelque sorte de celui de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

On a dit et on a répété mille et une fois que l'**Union fait la force.** Notre situation était difificile, les jeunes étant éparpillés dans tous les coins de la ville, mais les jeunes ont compris tout ce qu'il y avait dans cet axiome et, convaincus dans le vrai sens du mot, ils se sont lancés énergiquement à la poursuite de ce noble but. Le temps était venu—ils voulaient conserver leur entité catholique et canadienne-française — travailler une fois pour toutes la main dans la main. Il existait bien un certain noyau de jeunes, mais pour concentrer les forces et ne pas éparpiller les énergies, tous se sont donné le mot, et de là est sortie l'élection d'un conseil supérieur. Ce conseil est formé d'un président, d'un secrétaire et du président de chacune des sections. Il s'occupe des organisations extérieures et de l'administration générale. C'est lui qui voit au bon fonctionnement des deux autres sections, à savoir: sportive et dramatique.

Tout en poursuivant notre idéal, nous pouvons nous dire fortunés de posséder le local nécessaire pour surveiller et faire marcher ce rouage que plusieurs qualifiaient d'impossible et de visionnaire. Nous avions vraiment le local, je dirai le meilleur local de tout l'Ouest canadien-français. Or il fallait équiper le gymnase et transformer la salle en conséquence, ce qui a déjà été fait. Restait le haut et le bas de cette salle qu'il s'agissait de finir, afin de pouvoir s'en servir. Dieu sait ce que les jeunes gens, avec leur aumônier infatigable, ont travaillé pour poser eux-mêmes le ciment dans le soubassement jusqu'alors inutile, puisque non fini!

Nous avons donc maintenant un gymnase magnifique et un soubassement cimenté, c'est déjà un gros pas vers notre "Palestre nationale en miniature".

Ce qu'on veut? Suivre jusqu'au bout le chemin que nous avons entrepris, installer des jeux de quilles dans la cave et transformer le haut de la salle en salle de lecture et bibliothèque. Ce qu'on aura? Tout dépend du succès financier de notre tournée dramatique.

La section dramatique organisée définitivement l'an passé et qui a fait ses débuts alors devant le public avec "Le Coeur décide" marche de succès en succès. Cette année encore, lors du concours dramatique interparoissial, notre cercle s'est classé premier avec la représentation du troisième acte de "**Monique**" par Gaillard de Champris d'après Paul Bourget. La section dramatique veut faire sa large part en ce qui concerne le groupement des jeunes dans la paroisse; c'est pourquoi elle a entrepris cette randonnée à travers les centres canadiens-français de la province. Tout en propageant le bon théâtre et la saine pensée française, elle fournit à nos amis de la campagne l'occasion de se récréer honnêtement et de voir au complet "**Monique**" dont l'exécution du troisième acte au théâtre Dominion a attiré tant d'éloges de la part de la critique, Mme Bruce Murray. M. le Directeur de la "Liberté", dans un article, a su féliciter le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur de son succès et faire ressortir la valeur réelle de son travail.

A vous maintenant, mesdames et messieurs, de vous prononcer en assistant nombreux au régal littéraire et artistique que la tournée du Sacré-Coeur promet à tous ses amis et directeurs.

L'art de l'usure

Un usurier disait à sa femme: "Un tel va venir, je lui prête 1,000 francs; mais comme je prélève les intérêts composés, voilà 500 francs que tu lui remetiras en échange de son billet payable dans deux ans.

"Imbécile, répondit-elle, et pourquoi ne lui prêtes-tu pas pour quatre ans, tu n'aurais rien à débourser?"

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Coeur déçu.—Ce que l'on ne peut avoir vaut toujours mieux que ce qu'on a, n'est-ce pas? Ce sentiment, vieux comme le monde, est bien humain. Mais il fallait ouvrir les yeux sur les riches qualités de votre ami alors que vous aviez tous les atouts en main et non maintenant qu'il s'est promis à une autre. Oubliez donc ce roman ancien, efforcez-vous de bien comprendre et apprécier le jeune homme qui vous courtise en ce moment et ne risquez plus à l'avenir, de perdre, par coquetterie, un ami sincère et sérieux.

◇ ◇ ◇

Marguerite — Vous avez raison. Pneumonie se prononce tel qu'il est écrit et non comme noeud. "Il est parti à Montréal", est une locution vicieuse, il faut dire "il est parti pour Montréal".

◇ ◇ ◇

Bienfaitrice.—Merci pour votre délicat encouragement. Gardez longtemps votre bel enthousiasme, car "l'enthousiasme est autre chose qu'un rayon dans les yeux, c'est une flamme dans le coeur, c'est l'amour du sublime poussé jusqu'au sacrifice de la vie et de tout ce qu'elle offre de meilleur." Puisse cette flamme toujours vivante vous soutenir dans votre apostolat auprès des jeunes!

◇ ◇ ◇

Mme L. L.—Le premier élément de la beauté, c'est la santé. Il existe sans doute des correctifs et des adjuvants efficaces, mais tout cela ne sert à rien si l'on néglige la condition essentielle qui est de se bien porter. Ces pores dilatés et ce teint bilieux sont dus, n'en doutez pas, au mauvais fonctionnement de votre estomac. Voyez donc tout d'abord votre médecin, suivez le régime qu'il vous prescrira et votre teint reprendra son éclat coutumier.

Bayard — Votre question m'a fait sourire... Quand vous recevrez cette réponse, il y aura belle lurette que "ce petit baiser" aura été demandé et accordé! — Votre père vous renseignerait mieux que moi sur la manière de faire votre demande en mariage. La manière classique consiste, paraît-il, à balbutier ce que l'on voudrait susurrer et à se laver en même temps les mains avec une eau invisible...

◇ ◇ ◇

Mère en peine.—Avant de consulter l'opinion publique, il est sage de consulter sa conscience et d'agir d'après ses conseils. Ne pensez pas que l'on vous tournera en ridicule si vous refusez d'envoyer votre fillette à cette soirée où elle rencontrerait des jeunes gens de moeurs osées. Il se trouvera peut-être même d'autres mères de votre connaissance qui suivront votre exemple. Le courage et la force d'âme rencontrent toujours des admirateurs... et souvent des imitateurs. Ceux qui vous tourneraient en ridicule dans ce cas-ci ne méritent pas que vous leur donniez une pensée.

◇ ◇ ◇

S. S. — Procurez-vous donc la pièce "Bon Sang ne ment pas". Elle fera, j'en suis persuadée, le succès de votre soirée.

MERE-GRAND.

A TRAVERS CHAMPS

L'heure du réveil a sonné. Quelques jours de pluie, quelques rayons de soleil ont suffi pour opérer de grandes transformations dans le domaine végétal. Chaque bourgeon, chaque plante, selon les lois immuables de la nature, accomplit un travail secret qui, à l'heure déterminée par le Créateur, donnera sa feuille, sa fleur ou son fruit. C'est la phase la plus intéressante de la vie végétale pour qui veut percer l'enveloppe de ses innombrables mystères. Les promenades à travers champs sont pleines de surprises; la nature, avec sa largesse coutumière, y déroule sous nos yeux charmés le spectacle de ses merveilles sans nombre.

Les parents doivent favoriser l'inclination de l'enfance et de la jeunesse vers les sciences naturelles. Durant la présente saison, s'ils habitent la ville, ils pourront organiser quelques courses en rase campagne.

Ceux qui ont le bonheur de vivre au sein de la belle nature sont plus que quiconque inexcusables de ne point connaître les noms des plantes et des arbres qui croissent autour d'eux. Chez les plus petits, il faut cultiver cet amour des fleurs, des papillons ou des oiseaux, toute cette poésie qui leur ressemble et les ravit d'admiration. Regardez ces têtes brunes ou blondes qui se penchent gracieusement pour cueillir de mignons bouquets qu'ils vous offrent avec tant de grâce ou qui poursuivent d'un pas mal assuré ce papillon aux brillantes couleurs. Ces souvenirs n'évoquent-ils pas d'autres souvenirs plus lointains, où les champs fleuris furent témoins de vos naïves amours pour les marguerites ou les boutons d'or?

L'histoire naturelle est une science facilement mise à la portée des petits. Ils retiendront vite les noms des fleurs et les parties essentielles qui les composent, réservant à plus tard le soin de s'initier davantage. Cette science a une importance capitale dans le développement de leurs facultés d'observation. Par exemple, faites-leur suivre chaque jour, avec des explications appropriées à leur âge, les développements successifs d'un bourgeon ou d'une fleur sauvage. Retenez leurs réflexions, vous serez surpris de ce qui peut germer dans ces jeunes cerveaux. L'étude des plantes deviendra pour eux une source de distractions et, tout en augmentant leur léger bagage de connaissances, passionnera leur jeune esprit. Les promenades dans les champs seront de vivantes leçons de choses et au contact fréquent de la nature ils apprendront mieux à glorifier dans ses oeuvres la Main créatrice qui imprime son cachet sur toutes choses.

CLAUDINE.

(La Parole)

Les cadeaux de Pâques

Les vêtements neufs, les chapeaux neufs et les autres signes du printemps font de Pâques une période pittoresque; en préparant des cadeaux pour les parents, les amis et surtout les enfants, il ne faut pas manquer d'avoir recours à un emballage brillant, qui ajoute encore à la gaîté du jour.

Dans l'imagination de tous les enfants, les lapins, les poulets et les oeufs de chocolat sont indispensables à la fête de Pâques; dans beaucoup de familles on observe encore la vieille coutume de cacher les oeufs de Pâques et de laisser les enfants les trouver. Les parents seraient bien avisés de se servir de "Cellophane" pour agrémenter la chasse aux oeufs.

Enveloppez les oeufs dans un morceau de ce papier transparent et faites-y une boucle de "Cellophane"; les oeufs deviennent immédiatement plus attrayants car l'envelopper en fait ressortir les couleurs. Il ne faut pas oublier que le "Cellophane" protège ces oeufs, qui seront plus tard mangés par les enfants, contre la poussière et les microbes pendant qu'ils sont cachés dans quelque coin de la maison.

Les lapins et les poulets de Pâques se présentent beaucoup mieux s'ils sont enveloppés dans le "Cellophane", sans compter qu'ils sont protégés. Prenez un lapin de chocolat et faites-lui une boucle de "Cellophane" autour du cou; faites la même chose aux poulets ou enveloppez-les entièrement.

Les boîtes de Pâques dont les magasins se servent pour empaqueter les cadeaux sont trop jolies pour être cachées; enveloppées dans un papier transparent, elles laissent voir clairement leurs dessins sous un lustre très attrayant. Les boîtes plus simples n'ont qu'à être un peu retouchées et à être emballées dans du "Cellophane" de couleur, vert et or, mauve et blanc ou toute autre couleur qui convient bien à la fête de Pâques.

Les à peu près

Faire bien ce qu'on fait; savoir ce qu'on apprend; dire nettement ce qu'on dit; ne pas se contenter du vague et des à peu près, voilà un bon conseil.

Si vous êtes chasseur, qu'avez-vous pour votre peine, quand vous tirez à peu près juste?

Si votre poche est à peu près cousue, vous perdez votre argent, faute de deux ou trois points.

Si vous êtes infirmière, combien de malades guérirez-vous, en administrant des remèdes à peu près?

Ne soyons pas à peu près bons; soyons parfaitement bons, humains, dévoués, sincères, et, pour cela, soyons non pas à peu près, mais parfaitement chrétiens...

Ne faisons pas nos prières à peu près à l'heure; ne nous contentons pas d'observer à peu près les lois de Dieu et de l'Eglise. A la fin de chacune de nos journées, un petit examen précis, s'il vous plaît, sur les à peu près de notre...vie!...

LA MODE NOUS DIT...

La mode nous dit, cette année, de bien jolies choses. Le printemps est la saison bénie des aimables fanfreluches, des gais tissus légers, des couleurs claires ou imprimées en une multitude de motifs, des chapeaux fleuris, de tout ce qui symbolise la jeunesse.

L'idée de l'ensemble n'a pas encore perdu ses droits, depuis plus d'une décade que dure son règne. Sans doute, à plusieurs reprises on l'a modifiée, on y a apporté quelques transformations sans en changer essentiellement la base.

Le temps n'est plus où une femme pouvait se permettre de porter une robe verte et un chapeau rouge, tons fort goûtés des perroquets, mais assez peu des élégantes. L'ensemble exige une couleur uniforme, vive ou neutre, mais qui domine dans la toilette entière. Si la couleur choisie est sombre, on y met une note claire par l'adjonction d'un détail: blouse, écharpe, ceinture. On obtient ainsi des combinaisons du meilleur goût: bleu marine et blanc, noir et rose, brun et jaune, marron et beige, violet et or, etc...

Les manteaux les plus pratiques sont ceux dont la coupe est simple et le tissu de belle qualité. La vogue renaissante du bleu marine nous permet de revoir d'élégants manteaux d'après-midi, dont le jeu subtil de l'écharpe permet de varier l'effet. Pour le sport et les heures simples, les paletots de tweed ou de lainage chiné demeurent les grands favoris.

Les robes d'après-midi partagent en deux leur vogue. Pour les unes, on préférera choisir parmi la quantité de crêpes nouveaux de tons unis, pour les autres, on aimera les imprimés. Les fleurs, naturelles ou stylisées, les dessins conventionnels mais surtout le pois, pastilles ou minuscules semis sont en faveur. Les robes qu'on en confectionne exigent le minimum de garniture. Les robes de tissus unis sont plus élaborées. La coupe en est quelquefois, plus savante, et, quand l'étoffe choisie est de couleur sombre, on l'éclaire de la blancheur d'une parure de lingerie.

Les petites robes de coton auront pour le plein été, leur grand mot à dire. Elles sont ravissantes, en effet, et leur manque de prétention est déjà tout un charme. Mousselines, crépons, guingans imprimés ou quadrillés rivalisent avec la toile huître ou le piqué blanc dont on fait d'aimables tailleurs, frais et nets comme le ciel estival.

Il ne faut pas oublier de mentionner la grande diversité des costumes de sport. Robes de tennis, ensembles de golf, costumes de bain ou de plage, sont absolument ravissants. Chez eux aussi on retrouve la vogue du bleu marine qui garnit nombre de ces charmantes fanfreluches.

Les robes du soir n'ont pas grande actualité en été. Tout de même, il en faut quelques-unes. On les fait de tissus légers, tulle, organza, mousseline de soie. Quelques-unes sont en cotonnades imprimées, et ce ne sont pas les moins jolies.

Et le chapitre des chapeaux? Nous y voilà. Dans ce domaine, ce n'est plus une mode imposée, c'est le goût qui domine car tout se porte, de la grande à la petite forme, du canotier au tricorne en passant par le béret.

On cherche, au moyen des chapeaux, à mettre en valeur la masse bouclée de la chevelure qu'on la garde de sa couleur naturelle ou qu'on la teigne, de rayon de lune du platiné à l'or, du blond clair ou du cuivre ardent des bacchantes ou des belles peintes par le Titien.

Des souliers, que dire sinon que chaque printemps les rend plus charmants. Cette année, ils sont simples. On a mis de côté tous les tarabiscotages de découpes et de lanières pour adopter une forme dont la simplicité même fait le chic.

Et tous les accessoires, gants, bas, sacs, écharpes, blouses? Leur aimable légion nous attend. La Mode est là et, comme l'a dit un poète, qu'on peut parodier pour les besoins de la cause:

Au seuil d'avril tournant la tête,
Elle dit: "Printemps, tu peux venir."

Odette OLIGNY.

La cuisine des malades

Les aliments pour les invalides, qui devraient être donnés tels que prescrits par le médecin, peuvent être classifiés comme suit:

La diète liquide qui comprend le lait, les soupes blanches, les bouillons et les boissons de jus de fruits.

La diète légère qui comprend en plus des aliments précités, les céréales, les oeufs mollets, le pain grillé au lait, les flans et la crème à la glace.

La diète simple qui comprend les aliments déjà cités dans la diète liquide et la diète légère et en plus des mets tels que le poulet et les pommes de terre cuites au four.

La diète normale qui contient tout ce qu'une personne bien portante mange.

Les boissons de jus de fruits et le thé de boeuf quoique pas très nourrissants sont de bons stimulants pour un appétit fatigué.

Les rôties doivent être minces et croustillantes. Elles peuvent être amollies dans du lait chaud ou de l'eau. Les céréales doivent être cuites à fond.

Les soupes à la crème font une variété à un régime lacté.

Les gélatines et les glaces sont tentantes dans les aliments liquides sous forme de solides.

Le plateau doit toujours être aussi attrayant que possible mais jamais encombré. Couvrez-le avec une serviette de table propre et servez-vous de la vaisselle la plus fine que vous possédez.

Si la maladie est contagieuse, enveloppez tous les restants de nourriture dans un panier avant d'enlever le plateau de la chambre, puis brûlez-les aussitôt que possible.

Mettez la vaisselle dans une bassine assez grande pour qu'elle puisse être entièrement recouverte d'eau froide. Faites bouillir pendant 15 minutes.

FORMATION

Je me souviens qu'à dix ans, petite fille débrouillarde, elle taillait des robes pour le petit bébé. J'étais émerveillée. A cinq ans, elle avait commencé à habiller ses poupées. —"Maman, veux-tu me faire un petit collet..." Et la mère taillait un collet.—"Faufile-le, puis je le coudrai au moulin ensuite."

Aujourd'hui, elle a vingt-six ans, la petite fille débrouillarde. Elle a épousé un cultivateur dont elle est la fortune et le soutien. Ses quatre enfants sont les mieux habillés de la paroisse et ça ne coûte pas cher. Un vieux pantalon du papa a servi à composer une petite robe chaude pour Thérèse qui commence à fréquenter l'école. Un ancien foulard de flanelle rouge a fait une garniture égayante.

A quinze ans, elle assemblait des pointes de couvre-pieds. La grand-maman avait des frayeurs: —"Elle va casser des aiguilles et briser la machine à coudre. Des enfants! ça ne peut que gaspiller le fil..." Mais la mère insistait: — "Voyons, mémère, il faut commencer par quelque chose..."

Eh bien! oui, il faut commencer par quelque chose. Rien ne s'improvise dans la science. Il faut débuter par des croûtons de tarte durs et peu souples avant de savoir tourner la pâte et coiffer en un tour de main un reste de ragoût d'une croûte dorée et fondant sous la dent.

Et puis encore: n'ai-je pas entendu, dernièrement, une de mes amies raconter ce fait: une fillette de douze ans lui fait parfois ses commissions. —"Tu as de belles mitaines", lui dit-elle. Et la petite, déjà pratique, répond: — "Elles ne sont pas belles, car ce sont les premières que je fais, mais elles sont chaudes."—"Toi qui les as faites?" s'écria surprise la grande amie.—"Oui, Madame, à l'école, on apprend à faire des mitaines. Maman ne voulait pas m'acheter de la belle laine neuve pour m'essayer, elle disait que c'était du gaspillage, mais elle m'a laissé prendre des vieux bas à papa. J'ai défait le haut des jambes, comme m'a montré Mademoiselle. Ah! je vous dis... quand on arrive au trou de pouce, on... n'arrache..."

Ne trouvez-vous pas que c'est charmant?

Et si toute la génération de demain pousse sur cet air-là, je suis prête à parier que tout le monde sera riche, parce que les femmes auront été dressées au travail, toutes petites, sans se décourager, même si... elles en arrachent!

Françoise GAUDET-SMET.

Le don de consolation

"Celui qui n'a pas souffert, aurait-il le coeur le plus tendre et l'esprit le plus pénétrant, ne peut rien connaître à la souffrance des hommes. Il en parle comme un aveugle disserte des couleurs.

De là vient l'incapacité radicale et absolue où se trouvent ceux qui n'ont pas souffert de consoler ceux qui souffrent; rien ne remédie à cette incapacité, ni la plus tendre affection ni le plus extrême dévouement; l'expérience seule du mal peut briser cette glace et donner le don de consolation.

... Ce mot mystérieux, cette goutte d'huile sacrée, cet accent sauveur, rien ne les donne à une âme que la science personnelle de la douleur.

... Celui qui a souffert, celui qui pendant de longues années a traversé le torrent des douleurs, de l'angoisse, des longues inquiétudes, des prévisions désespérées, des défaillances secrètes, des ennuis, des dégoûts, des espérances déçues, des larmes solitaires, celui-là, s'il n'a pas reçu son âme en vain, doit être désormais dans le monde comme le sacrement vivant de la consolation..."

Abbé H. PERREYVE.
(Journée des malades.)

Des résolutions

Vous avez rencontré comme moi de ces personnes gaies et rayonnantes qu'on aime toujours revoir parce qu'elles sèment de la joie autour d'elles. Ce doit être l'une d'elles qui avait écrit ces résolutions... Lisez et dites-moi si ça ne vaut pas la peine d'essayer:

Je veux être forte pour que rien ne puisse troubler la paix de mon esprit.

Je parlerai de santé et de prospérité avec toutes les personnes que je rencontrerai.

Je tâcherai de faire sentir à mes amis que j'ai toujours besoin de les savoir fidèles.

Je chercherai à toujours trouver le beau côté des choses.

Je me réjouirai du succès de mes voisins autant que du mien et de celui de ma famille.

Je m'appliquerai à oublier les fautes du passé et j'envisagerai l'avenir avec une belle espérance.

Je m'occuperai tellement de m'améliorer en tous points que je n'aurai pas une minute pour critiquer les autres.

Je serai trop ferme pour m'inquiéter, trop noble pour me fâcher, trop forte pour craindre et trop heureuse pour tolérer la présence du trouble.

* * *

Une bonne poignée de sel gris jetée dans l'eau de la baignoire vous fournira un bain reposant et stimulant à la fois.

Se lotionner le visage avec de l'eau tiède dans laquelle on a mis une pincée de borate de soude est excellent contre la peau grasse et la dilatation des pores.

* * *

S'il vous arrive de roussir le linge en le repassant, coupez un oignon blanc en deux et servez-vous-en pour frotter les taches de roussi. Faites tremper ensuite la tache et l'accident est réparé.

RECETTES

Potage Napolitain

1 pinte de bouillon
¾ de tasse de pâte d'Italie (vermicelles, macaroni ou nouilles)
1 boîte de purée de tomates
Poivre et sel
1 oignon haché fin

Faites chauffer le bouillon. Ajoutez-y la purée, puis les pâtes d'Italie et l'oignon haché. Laissez mijoter un demi-heure. Servez chaud avec biscuits soda.

Omelette soufflée au chocolat

4 oeufs
4 c. à table de sucre en poudre
1½ c. à table de beurre
Chocolat râpé

Travaillez les jaunes d'oeufs avec le sucre jusqu'à ce qu'ils soient mousseux. Battez les blancs en neige ferme, ajoutez à l'appareil et mélangez doucement. Mettez le beurre dans la poêle et jetez-y les oeufs; faire cuire 6 minutes à four chaud. Au sortir du four, dressez sur un plat et recouvrez d'une forte couche de chocolat râpé.

Carottes au jus

Coupez en petits bâtons des carottes, ajoutez-les à du beurre bruni dans lequel vous aurez fait revenir un oignon haché, ajoutez de l'eau ou du bouillon et laissez mijoter 30 à 35 minutes, ajoutez du persil haché et un morceau de beurre frais. Servez très chaud.

Pommes de terre en salade

Tranchez les pommes de terre en fines rondelles, y ajouter des petits oignons émincés, des oeufs durs tranchés; assaisonner de poivre, sel, huile et vinaigre. Servir très froid sur un lit de laitue et parsemer de persil haché.

Neige des Alpes

Faites une purée de pommes, ½ tasse pour 2 blancs d'oeufs. Battez les blancs en neige, mélangez aux pommes en battant vigoureusement, sucrez, et aromatisez de quelques gouttes de citron. Servez dans des coupes avec crème fouettée et cerises.

Bonbons à la cassonnade

Deux tasses de cassonnade, une demi-tasse de crème ou de lait riche, gros comme un jaune d'oeuf de beurre (un peu plus si vous n'avez pas de crème), des noix et de la vanille.

Faites bouillir jusqu'à ce que le mélange fasse une boule molle dans l'eau froide; retirez du feu et battez jusqu'à ce que cela épaississe; ajoutez les noix hachées et de la vanille au goût; versez sur un plat beurré et découpez quand c'est un peu refroidi.

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

18 avril

Clara Desmarais, Mariapolis, 12 ans.

Maurice Deschênes, La Broquerie.

19 avril

Adélard Chartier, Silver Plains.

20 avril

Gérald Verreault, Saint-Norbert, 12 ans.

Angèle Lavallée, Saint-Joseph.

21 avril

Délia Desrochers, Mariapolis, 11 ans.

Lorraine Breton, Letellier, 8 ans.

22 avril

Angéla Poirier, Mariapolis, 12 ans.

Mary Harwily, Saint-François-Xavier, 11 ans.

24 avril

Fernande Rivard, Dufrost, 11 ans.

UN PETIT MOT

Un grand merci, chers enfants, pour vos lettres chargées de mots gentils et délicats. Je vous trouve bien heureux de vivre à une époque où les poules pondent des oeufs en chocolat d'une dimension fabuleuse. De mon temps, nous n'avions que de minuscules oeufs durs teints de toutes les couleurs.

Si vous voulez bien vous amuser samedi, réunissez vos camarades, sortez vos boîtes à couleurs et ornez de fleurs, de bariolages fantaisistes vos oeufs de Pâques (cuits durs). Vous m'en direz des nouvelles...

Au comptoir des oiseaux, chez Eaton, j'ai vu aujourd'hui de superbes **Cardinaux** portant fièrement toilette rouge et huppe noire, et des **Moineaux de Java** à gros-bec rougeâtre. On aurait dit de gros serins blancs.

Dans un aquarium au fond couvert de cailloux multicolores, nageaient de minuscules tortues, grosses comme des pièces de cinquante sous. Les unes étiraient un long cou et des pattes maigrelettes; les autres, entièrement dissimulées sous leur carapace, semblaient vouloir jouer à cache-cache. Il y en avait aussi qui dormaient paisiblement... Ou peut-être méditaient-elles la fable "Le Lièvre et la Tortue"?

Marie Perrin, école Caledonia, **Sainte-Anne**; Aline Racine, **Saint-Pierre-Jolys**; Rolande Trudeau, **Ile-des-Chênes**; Berthe Marion, **Saint-Jean-Baptiste**; Léon Marion, **Saint-Joseph**; Marie-Claire Lagacé, Gabriel Simard, **La Salle**.

M.-G.

Sympathies

Mère-Grand a appris avec une profonde douleur la mort de M. Arthur Chaput, de Saint-Adolphe. Elle prie ses petits amis dans le deuil de croire à son affectueuse sympathie et demande à ses petits-enfants du "Coin" une communion pour l'âme du cher disparu.

Scène délicieuse dans une érablière

Au beau printemps, je battais les bois en quête de fleurettes quand, entrant dans une clairière où l'on avait fait de l'abatis, j'assistai par hasard à une scène délicieuse, une scène à la Fabre, suis-je tenté de dire. Un jeune érable avait été courbé par l'hiver, de façon que son tronc montait très obliquement vers le ciel. A la maîtresse fourche, à environ sept à huit pieds du sol, un Tamias rayé, ce gentil petit écureuil que nous appelons communément "petit suisse", travaillait des dents et des pattes à entamer l'écorce tendre. Je vis bientôt la sève ruisseler le long du tronc et le gourmand la boire avec avidité. Mais ce n'est pas tout! Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'arrivaient en zigzaguant dans la brise tiède quatre ou cinq Vanesses, beaux grands papillons aux ailes noires lisérées de blanc qui hivernent sous les écorces et se répandent dans nos bois dès le milieu d'avril. Ils se posèrent en file le long du filet d'eau qui dessinait une large raie noire sur le gris-blanc de l'écorce, et je pus les voir à loisir se gorger de liquide sucré. Leurs ailes veloutées, s'élevant et s'abaissant d'un rythme lent et régulier disaient leur enivrement à ce premier festin offert par le soleil nouveau! Ainsi donc, avant nous, avant nos pères, quand le continent était encore vierge, écureuils et papillons savaient déjà trouver, aux blessures de l'Erable, le nectar de la terre laurentienne!

Fr. MARIE-VICTORIN.

LE PETIT SAMUEL

Conte de Pâques

En 527, il y avait à Bourges une école fréquentée par les enfants riches et pauvres des chrétiens et des juifs, sans distinction de rang ni de religion. Or, parmi ces enfants, se trouvait le fils d'un artisan israélite, le jeune Samuel, âgé d'une douzaine d'années.

Malgré sa religion, il était très aimé de ses camarades chrétiens, car il était bon, généreux et très aimable. Après la classe, il avait pour habitude d'aller, le soir, jouer avec eux dans les rues. Il les vit souvent entrer dans l'église et s'agenouiller devant une statue de la Sainte Vierge.

Ils lui offraient des fleurs et la priaient avec beaucoup de dévotion de les bénir et de les protéger; ils la remerciaient aussi pour leurs leçons bien sues et pour les petites joies qui leur arrivaient.

La fête de Pâques arriva, qui fut célébrée avec beaucoup de pompe et de magnificence. Les cloches sonnaient à toute volée; l'église, ornée de fleurs, resplendissait de lumières. Le petit Israélite y entra à la suite de ses camarades. Ceux-ci devaient s'approcher de la sainte Table pour recevoir le Pain de vie. On les reconnaissait parmi les autres enfants à leur tenue modeste, à leur tête pieusement inclinée, à l'expression radieuse et innocente de leurs visages.

Samuel les considérait avec un sentiment d'envie et se demandait, les yeux pleins de larmes, pourquoi il ne se joindrait point à eux. Certainement, le Fils de cette belle dame qu'il aimait tant, qu'il avait tant priée, à qui si souvent il avait apporté des fleurs, ne voudrait pas le repousser loin de la troupe bienheureuse. Il se mêla à eux.

Le prêtre ne le connaissait pas et lui donna, comme aux autres, la sainte Eucharistie. Samuel ne comprenait rien à ce mystère, et cependant peu de chrétiens offrirent au Christ des actions de grâces plus ferventes et plus sincères que celles de ce petit Israélite.

La messe s'acheva. Samuel alla s'agenouiller au pied de la chère statue de la Vierge pour lui offrir aussi ses prières; puis il quitta l'église et rentra chez lui.

Ses fréquentes absences n'avaient point été remarquées par son père, homme toujours accablé d'ouvrage, de plus, fort taciturne et qui ne s'occupait guère de son fils. Néanmoins, ce jour-là, comme l'enfant était resté dehors plus longtemps que d'habitude et que le père savait qu'il n'y avait point d'école à cause de la fête, il lui demanda où il était allé. Samuel lui dit alors combien il aimait la statue de Notre-Dame, combien il la visitait souvent, et lui apprit que, ce jour même, il avait célébré la fête de Pâques avec ses camarades et reçu comme eux le corps du Christ, le Pain des anges, comme ils disaient; et en y pensant, son petit visage était transfiguré par la joie.

Son père était un de ces hommes qui, tout en pratiquant fort peu leur religion, haïssent et persécutent ceux qui ont une autre croyance. Que son fils eût négligé, lui aussi, la religion juive, qu'il eût grandi sans croire à rien, peu lui importait; mais qu'il fût devenu chrétien, c'était à ses yeux un crime qui révolta son âme sombre et méchante. Samuel avait déshonoré son nom en allant prendre part au banquet des chrétiens maudits.

Il s'élança sur le malheureux enfant, le saisit et, en proférant d'horribles imprécations, le jeta dans la fournaise qu'il venait d'allumer pour cuire ses poteries car il était potier de son état, — et il ajouta encore deux gros fagots au bois qui s'y trouvait déjà.

Il refermait la porte du four quand sa femme entra. Elle avait vu de loin rentrer son fils et l'avait suivi. Son étonnement fut grand en ne le trouvant pas à la maison:

— Où est Samuel? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien, répondit brusquement le père.

Elle se mit à chercher dans toute la maison, puis, prise d'une crainte vague, dans les maisons du voisinage, demandant son enfant avec une inquiétude qui augmentait de minute en minute. Ne le trouvant pas, elle rentra chez elle suivie de plusieurs voisins que cette disparition surprenait et elle se mit à appeler l'enfant. Il lui semblait qu'il répondait à ses cris. Elle répéta son nom, la voix de Samuel répondit encore à la sienne et, à la grande surprise de ceux qui l'entouraient, la voix semblait venir de la fournaise.

L'horreur et la stupéfaction s'accrûrent quand on vit le père de l'enfant, qui jusque-là n'avait pas dit un mot, saisir avec rage un gros fagot pour le jeter au feu. Les voisins, pris de soupçons, le forcèrent de reculer; on ouvrit la porte du four et quel fut l'étonnement général quand on en vit sortir Samuel sain et sauf! Pas un fil de ses vêtements, pas un cheveu de sa tête n'avaient été atteints; son visage était aussi frais et aussi rose que s'il sortait d'un bain rafraîchissant et non d'un brasier qui aurait dû le consumer. Sa mère le saisit dans ses bras en sanglotant.

Quand l'épouvante, la joie, les larmes de douleur et de reconnaissance eurent cessé, Samuel raconta simplement son histoire.

— Dès que mon père m'a eu jeté dans la fournaise, dit-il, la belle dame de l'église m'a reçu dans ses bras et m'a protégé contre les flammes en m'enveloppant dans son manteau blanc.

Tombé à genoux dans un coin, le père suffoquait de honte et de remords. Cet événement miraculeux le convertit ainsi que sa femme. Tous deux, avec Samuel, se firent instruire de la religion chrétienne, et l'année suivante, au jour de Pâques, l'enfant rayonnant de joie s'approchait de nouveau de la Table sainte entre son père et sa mère.

JOYEUSES PAQUES!

Joyeuses Pâques, mes petits amis, et joyeuses vacances! Que les cloches, en revenant de Rome, sèment sur votre passage mille splendeurs sacrées! Que ces jours de repos vous soient une occasion de déverser sur vos parents les aimables trésors de votre piété filiale: attentions, sourires, tendresses!

Pendant ces jours de détente, ne manquez pas de vous évader vers le calme des bois et des champs, de vous laisser envahir par le renouveau printanier. Les fleurs sont encore rares, mais une herbe menue et luisante se mire dans les flaques d'eau, des bourgeons gonflés forment un brouillard à la cime des arbres, la pointe des plantes à bulbe s'étire sous la douce chaleur d'en haut, les feuilles nouvellement nées de la violette bleue et de la benoîte pourpre se défripent, des mares voisines sourdent le "clok clok" argentin du crapaud et les coassements des grenouilles.

Et dans les airs, que de vols, de chants, de tournoiements! Un grand nombre de nos visiteurs d'été sont déjà arrivés: Grive, Oiseau bleu, Pinson niverolle (Slate-colored Junco), Alouette des Prairies, Etourneau à ailes rouges, Pinson chanteur, etc. Quelle joie d'entendre leur chanson dans la clarté neuve du matin et de reconnaître leurs appels familiers!

"C'est quand vous saurez vingt noms de fleurs, dix noms d'oiseaux, autant d'insectes, de pierres ou de poissons, que commencera le vrai plaisir de vos promenades... Vous vous apercevrez que vous vous êtes promenés jusque-là dans un pays où vous ne connaissiez personne et qu'il n'est pas désagréable de recevoir au passage un bonjour d'ami, fût-il de pinson ou d'anémone. Chaque saison nouvelle changera vos plaisirs; il n'en est aucune dont vous ne tirerez profit et joie. Ce n'est plus dans les livres, mais au gîte même que vous forcerez l'aventure. L'herbe en est pleine, comme le ciel et comme l'eau. Vous la tiendrez palpitante dans vos doigts."

Je termine sur ces lignes éloquentes, formulant le voeu que les premières splendeurs printanières impressionnent si fortement vos esprits, que vous ne vouliez plus rien ignorer des secrets du grand livre du bon Dieu!

MERE-GRAND.

LE CERCLE MARTIN

Première séance

L'assemblée s'ouvrit par la prière, puis on récita le "Credo de l'Avant-Gardiste"; suivit un beau geste patriotique, le salut au drapeau canadien. L'adresse de M. le Président redit le merci du coeur à notre cher fondateur, M. le Curé, lui promettant que tous, sans exception, nous étions pour nous efforcer de marcher à la lumière de son enseignement.

On passa aux propositions, puis aux devoirs. Ceux-ci terminés, M. le Curé prit la parole. Avec une paternelle bonté il se dit bien satisfait de nos débuts; il nous encouragea à continuer. Puis il nous expliqua la signification du nom "Avant-Garde", nous donna différents moyens d'atteindre le triple but de l'Association.

Voici quelques cueillettes de son discours:

"Il faut savoir ce que nous sommes." Puis encore, "Quand on est Canadien on pense comme un Canadien, on agit comme un Canadien, on se défend, mais d'une manière pratique et efficace, en bon Canadien." "Il faut cultiver une mentalité vraiment canadienne."

Je pourrais citer bien d'autres passages de la captivante causerie de M. le Curé, mais que ceux-ci suffisent pour démontrer que, quoique les élèves de l'école Saint-Joseph soient les cadets de l'Avant-Garde, ils grandiront et rejoindront vite leurs aînés s'ils suivent les directions données par un prêtre dévoué, un zélateur de la bonne cause, un patriote éclairé, une âme d'apôtre.

Léon MARION, Secrétaire.

Saint-Joseph.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Jusqu'au bout!

Saint-Joseph, Man.
Le 5 avril 1935.

Bien chère Mère-Grand,

Vos petits amis de Saint-Joseph sont Avant-Gardistes!... Oui, ils le sont depuis vendredi dernier... et ils en sont fiers!... Notre dévoué Monsieur le curé, toujours si intéressé à la gent écolière, a introduit deux cercles dans notre école.

Avec sa délicatesse et son tact ordinaires, il suggéra de donner à notre Cercle le nom du vénéré octogénaire qui, pendant plus de trente ans, s'est dévoué avec ardeur dans notre paroisse. A l'unanimité nous avons acquiescé à cette proposition et nous sommes honorés du nom de "Cercle Martin".

Notre devise est "Jusqu'au bout!" Oui, jusqu'au bout, nous voulons être foncièrement chrétiens; jusqu'au bout nous voulons garder intactes nos traditions ancestrales; jusqu'au bout, nous voulons parler notre belle langue maternelle, nous voulons la préserver de toute impureté et pour cela bannir de notre langage les anglicismes et les expressions incorrectes.

Pour nous aider à réaliser cet objectif nous avons établi lors de notre première séance la société du bon langage.

Nous avons dans notre association un triple but: Piété, Etude et Patriotisme. Nos séances suivront toujours ce programme et les devoirs devront converger à développer en nous une piété solide, une étude sérieuse et un patriotisme éclairé.

Léon MARION.

▼ ▼ ▼

Une bonne leçon

Ecole Youville,
Saint-Jean-Baptiste, Man.
Le 2 avril 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris au nom des élèves de l'école puor vous raconter le petit incident qui nous est arrivé lundi après-midi, le premier avril.

Nous étions à réciter notre leçon de géographie quand tout à coup, notre maîtresse regardant par la fenêtre s'écria: "Courez vite, allez cerner le bois, car une belle petite bête y est prise." A la course nous sommes tous sortis. Nous courons à droite et à gauche, effrayés et curieux. Savez-vous ce que nous avons vu? **Un gros poisson bourré**, portant l'inscription: "Poisson d'avril". Nous en sommes restés stupéfaits.

Revenus à l'école, nous avons bien ri. Et si notre maîtresse a ri de nous! Elle nous avait souvent dit qu'on était un peu trop curieux et qu'un jour elle nous punirait. Je vous assure, Mère-Grand, que ce fût une bonne leçon pour nous!

Une de vos petites-filles,
Berthe MARION.

▼ ▼ ▼

Ile-des-Chênes, Man.
Le 2 avril 1935.

Ma chère Mère-Grand,

Voici le retour du printemps, tout semble éveillé dans la nature. Les oiseaux gazouillent partout et cherchent des endroits où construire leur nid. J'ai hâte de voir de belles fleurs et d'aider maman à la culture du jardin.

Mais rien de tout cela n'égale pour moi la naissance d'une belle petite soeur. Je ne sais, chère Mère-Grand, si ce sont les sacrifices que je me suis imposés qui me valent cette récompense. Oh! quel beau cadeau pour Pâques! Elle est si charmante à voir ma petite Alice quand elle ouvre ses jolis yeux bleus. Elle est née le 28 mars, et a reçu au baptême le nom de Marie-Alice-Eugénie. J'aurais bien aimé être marraine, mais je vais la gâter quand même. Ma grande soeur Marie-Ange et son mari, M. Eugène Rioux, sont parrain et marraine. Vous viendrez voir mon petit trésor, n'est-ce pas, chère Mère-Grand?

J'ai été voir ma tante Rose-Alba, elle est beaucoup mieux maintenant.

Ma petite cousine, Gabrielle Trudeau, est malade au lit. J'en ai bien de la peine. J'espère que vous ne l'oublierez pas dans vos prières et que "mes petits amis du Coin" se souviendront aussi d'elle. Merci!

Ma soeur Léontine me montre à jouer de l'harmonica. Elle rit beaucoup quand je joue à tort et à travers.

Votre petite-fille qui vous chérit,
Rolande TRUDEAU.

▼ ▼ ▼

Sainte-Anne, Man.
Le 2 avril 1935.

Voulez-vous bien m'accepter pour une de vos petites-filles, chère Mère-Grand? Je m'appelle Marie Perrin et je suis dans le grade VI. Je vais à l'école Caledonia qui se trouve à 4 milles au nord de Ste-Anne. Notre maîtresse est Mlle Emma Dumaine. C'est la quatrième année qu'elle se dévoue pour nous, aussi essayons-nous de bien étudier, d'être bien obéissants pour lui faire plaisir.

La leçon que je préfère, c'est l'histoire du Canada parce qu'elle nous fait connaître nos ancêtres.

Savez-vous qu'il y a des petits Canadiens qui ne nous font pas honneur? Ils parlent l'anglais entre eux et négligent ainsi leur belle langue. Moi je ne ferai pas cela, car je tiens beaucoup au français. Je ne puis en dire autant du calcul: rien qu'à y penser il m'en vient la chair de poule... Notre maîtresse pourrait vous en dire quelque chose!

Votre nouvelle petite-fille qui vous aime bien.

Marie PERRIN.

▼ ▼ ▼

Saint-Pierre-Jolys, Man.

Chère Mère-Grand,

Quelle est ma joie en ce moment! Il y a si longtemps que je veux vous écrire.

Notre école a été fermée à cause de la rougeole. C'était ennuyant parfois quand on n'avait rien à faire.

En revenant de son voyage au Sud, M. le Curé nous a parlé de plusieurs choses intéressantes, entre autres la canne à sucre. A présent je sais comment elle pousse, ce qu'on fait pour en extraire la mélasse, puis le beau sucre brun d'abord, ensuite blanc, qui est mis dans des sacs et envoyé dans les autres pays.

N'est-ce pas que M. le Curé est bien bon de se déranger pour nous? Et si vous aviez su comme il expliquait bien cette leçon!

Une petite-fille qui vous aime autant que les autres, bien gros, chère Mère-Grand.

Aline RACINE,
3e grade.

La légende des cloches

Quel branle-bas, mes chers enfants! Et s'en donnent-elles là-haut à coeur joie, dans leurs cages de pierre. Mais, du jeudi au samedi saint, comme elles se taisaient, nous eussions été fort embarrassés d'en savoir la cause, quand nous avions votre âge, si nos parents ne nous eussent dit que ces "dames" étaient parties pour Rome.

C'est une légende sans doute, mais si jolie!

Donc, le jeudi saint, aux sons du **Gloria**, toutes les cloches de la chrétienté prennent leur élan vers Rome. Et sitôt parties, sitôt rendues. Leur troupe innombrable, au-dessus de la Ville Eternelle, dessine une grande voûte d'airain. Et de cette voûte, au coup de trois heures, tombe un glas unique fait de millions de glas et si triste, si désolé, qu'il s'abolit lui-même dans sa tristesse avant d'avoir touché la terre. Autrement il la fendrait en deux.

Alors et au moment où les ténèbres couvrent l'univers, on dit que le dernier des papes défunts descend du ciel pour bénir les cloches. Il était temps, et la tristesse des pauvrettes eût fini par les consumer. Mais l'aspersion pontificale les rend à la vie et ce n'est plus qu'allégresse et rires argentins. Jusqu'aux bourdons qui se tiennent les côtes pour ne pas éclater! Et quel brouhaha! Les ailes des métalliques voyageuses battent d'une fièvre d'attente, si vive est leur hâte de retourner au clocher natal où elles ramèneront l'espoir et la joie.

Toutes? Hélas! non, mes enfants, et l'on dit qu'à la bénédiction pontificale quelques-unes ne sont pas touchées ou sont insuffisamment touchées de l'eau sainte. Malheur à celles-là—dont la conscience sans doute n'était pas très nette—car leur retour est plein de périls...

Ainsi, mainte cloche revint-elle fêlée à sa niche. Et d'autres—sort mille fois pire—trouvèrent-elles leur fin dans quelque lac ou au fond d'un précipice. D'où les vides étranges que vous constatez dans certains clochers.

Caprice

Bébé pleure. Bébé veut voir la lune. La maman, qui ne peut rien refuser à Bébé, descend au jardin et lui montre le disque argenté. Et comme Bébé fait la moue, la maman lui demande la cause de sa mauvaise humeur.

Et Bébé, les yeux extasiés, de répondre:

— Maintenant, je voudrais voir l'autre côté...

En exil

Il y a quelques jours, au congrès d'ornithologie qui se tient à Oxford, on vit arriver un savant spécialiste des oiseaux: le comte de Murany.

On l'accueillit courtoisement et on feignit de ne pas reconnaître, sous ce pseudonyme, l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie, qui a trouvé dans le royaume allié un dérivatif aux tristesses de l'exil...

Collège Saint-Boniface 17 avril 1935



AU COLLEGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIIe ANNEE NUMERO 6

BON EMPLOI DU TEMPS

"Horae pereunt et imputantur": les heures s'en vont et nous en rendrons compte. Le temps est le plus précieux des trésors; il représente le travail, le mérite, l'acquisition des connaissances, l'accomplissement du devoir. Il est surtout précieux pour nous, jeunes gens, qui sommes à la période décisive de notre vie. Lamennais disait à son ami: "Vous êtes à l'âge où l'on se décide. Plus tard, on subit le joug de la destinée que l'on s'est imposée; on gémit dans le tombeau que l'on s'est creusé, sans pouvoir en soulever la pierre."

N'ayons pas pour la santé des préoccupations excessives. Ne soyons pas de ces gras garçons joufflus et rubiconds qui se prétendent toujours fatigués, qui à tout moment se tâtent le pouls. Les motifs graves qui les empêchent de se livrer au travail consistent en des lourdeurs de tête, douleurs vagues des membres, abattement produit par les dépressions atmosphériques; mais un amusement ou une besogne agréable les guérit subitement. Comme leur temps s'écoule à ne rien faire, ils perdent peu à peu toute vigueur intellectuelle et toute résistance physique. Mettons de côté ces minutes consacrées aux choses futiles, aux stériles regrets, aux chimères d'une imagination livrée à ses caprices. Voilà, en effet, les ennemis qui rôdent autour de nous afin de nous dérober des heures de travail. Lorsqu'on a gaspillé tant de moments si précieux, vient un jour où dans l'âme "un vague remords se glisse". On songe à sa jeunesse perdue, à tant d'heures lâches, des heures qui ne fondent rien.

Que si nous voulons agir avec ordre et d'après un règlement sagement établi, on devra toujours avoir en vue, l'utile emploi du temps. Il s'agira donc d'aimer, de respecter le règlement de notre collège, qui est l'expression de la volonté de Dieu, le résumé de la sagesse et de l'expérience de ceux qui sont chargés de notre éducation! Ce qui nous aidera simplement à acquérir de précieuses habitudes de discipline, c'est la ponctualité. Cependant elle suppose l'empire sur soi-même; elle est une affaire d'ordre et de conscience. Prenons comme exemple le grand Lacordaire qui était l'image de la ponctualité. Chaque chose était faite en son temps et c'était presque un chouchisme pour lui que la gérance de ses actions. A une promenade qu'on lui proposait, par une de ces splendides matinées d'automne en Provence, alors qu'il était déjà courbé par la maladie, le visage pâle et délicat, il répondit simplement: "Je ne puis, c'est l'heure de ma correspondance." Le corps s'arrangeait comme il pouvait de cet esclavage au devoir à heure fixe.

Le nombre est innombrable de ceux qui n'entreprennent rien, et qui, n'achevant rien, ont pour prétexte l'attente des occasions. L'on attend ainsi des jours, des mois, des années; les facultés s'atrophient, les plus beaux talents restent improductifs. Donnons-nous donc comme règle de vie de ne jamais perdre une minute, de toujours accomplir la tâche qui nous est imposée. Ainsi, dans le labeur silencieux et recueilli, nous préparons notre avenir; qu'importe si d'autres ne font pas comme nous. Le résultat nous paiera amplement de notre travail et de nos sacrifices. Tout comme les gouttes de pluie finissent par creuser le roc le plus dur, ainsi quelques minutes bien employées chaque jour produisent des merveilles au bout de quelques années. Le lent travail d'animalcules a édifié des continents. Les monuments les plus vastes s'élèvent brique sur brique et pierre sur pierre. Que cela soit un encouragement! Après le respect de Dieu, ayons le respect du temps qu'il nous donne. Ces bonnes habitudes acquises pendant notre jeunesse nous accompagnent toute la vie et, la rendant plus féconde, en berceront toutes les étapes d'un rythme puissant et doux.

René VIAU,
Philosophie II.

NOTRE CONVENTUM

Depuis plusieurs semaines nos bons rhétoriciens préparent un conventum qui doit faire pâlir tous ceux qui ont précédé. La matière est de premier choix; l'organisation repose sur les larges épaules de Raymond Gauthier. Malgré sa grande activité, il ne sait plus où mettre les pieds. Un conventum de rhétorique, c'est plus compliqué que vous ne sauriez le croire. Quinze réunions des officiers et des sous-officiers ont à peine suffi à mettre toute l'entreprise en branle. S'il vous était possible de voir les airs apocalyptiques que l'on remarque sur les photographies des jouvenceaux, vous réaliseriez toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter pour produire un tel chef-d'oeuvre. J'ai la tâche délicate de vous en présenter les membres. Ce sont des héros qui ont survécu aux soixante-douze qu'ils étaient aux éléments-latins. C'est donc la crème de la crème ou la fine fleur de toute une génération.

Bien en vedette ressort la belle et douce figure de notre président, Raymond Gauthier. Ses grands yeux bleus semblent chercher la solution d'un difficile problème de trigonométrie; d'autres disent une galéjade désopilante. Ce robuste gaillard est doué d'un caractère liant et imperturbable. Improvisateur consommé, il sait défendre habilement une cause perdue. Proposons-le aux plus jeunes comme un modèle de travail, de bonhomie et de souplesse de caractère.

Au second plan, contemplez le facies reposant de notre vice-président, Julien Morin. C'est le type du gentilhomme parfait. Sur ses lèvres s'épanouit naturellement le sourire de bienveillance. Chez lui jamais rien d'amer ou d'emporté, même lorsqu'il lui faut sécher sur un problème de mathématique.

Notre secrétaire Richard Hines, malgré son apparence impassible, possède une âme d'artiste. Il semble entendre des harmonies éthérées, inaccessibles aux profanes ou méditer une chanson dont il poursuit l'ombre insaisissable. Malheureusement le photographe à qui il avait cru laisser un chef-d'oeuvre ne lui a pas fait justice.

Auguste Arnal, le bambin de la classe, reflète ici un air trop sévère. Il est d'ordinaire plus souriant et d'abord plus sympathique. Il n'a pas encore perdu tous les charmes du jeune âge. C'est une rose éclose à Fannystelle, capable d'embaumer le jardin de la science et de la vertu. On l'accuse d'être froid, mais il s'échauffe quand il s'agit de défendre la campagne ou son village. Il n'y a que ses saillies qui soient malignes, mais peu dangereuses.

Je vous présente maintenant Jean Beaubien, jeune homme tout d'une pièce: visage rond, cheveux blonds, avocat de toutes les causes. Quand il aura fait sa philosophie, s'il n'entre pas à la Trappe, il ne fera pas bon de se frotter à lui dans une discussion.

Passons au moindre par la taille, au plus grand par l'ambition et le dévouement, Maurice Bélanger dit l'Ouragan. L'effort a tracé sur son front quelques rides prématurées; trois poils au menton lui ont valu le surnom de Ti-Vieux. Depuis les éléments-latins, grâce à son travail, capable de faire mourir trois bons Galiciens, Maurice a toujours conservé la première place. Il ira loin si Dieu lui prête vie.

De Louis Lahaie, le rival de Bélanger en succès et en application au travail, on ne peut tracer un portrait assez flatteur. A son égard la nature a été généreuse; elle lui a prodigué abondamment les dons physiques et moraux. Grand de taille, les épaules légèrement voûtées, de figure distinguée, tout son intérieur indique la maîtrise de soi, le sérieux et l'équilibre. Jamais le harnais ne le blesse ou le règlement ne l'égratigne. Quelques confrères le voudraient plus communicatif, moins distant; ses professeurs cependant ne tarissent pas d'éloges à son sujet. A bon droit, on l'appelle le Cicéron et le sage de la classe. Nécessairement, il sera la gloire de sa paroisse et de son pays.

Joseph Brunet, jeune homme au visage austère, le front chargé de soucis, est notre doyen et le philosophe de la classe. Le bouquet de poils noirs qu'il cultivait autrefois sous son nez grec a disparu. Une chevelure gracieusement ondulée couvre son chef. Esprit vif en trouvailles stupéfiantes et ébouriffantes dont on parle dans tous les salons à la mode. Semant généreusement les clous, il en récolte une ample moisson. Il fait ses délices dans Horace et Sophocle. On peut donc augurer de lui un grand avenir littéraire.

Emilien Dorge, digne citoyen de Sainte-Agathe, a dans le port de la tête un air légèrement aristocratique. Dans la discussion, il manifeste les qualités d'un assez bon polémiste. Parle-t-il, il exécute naturellement un petit geste qui lui donne des allures de petit maître. A lui nous souhaitons une plus forte santé.

Enfin vient l'arrière-garde composée d'Adéodat Ruest. Toute sa personne dénote le calme et semble dire: allons tranquillement, pourquoi nous faire violence? Vu son apparence de santé, le professeur ne lui permet pas d'être malade. Contraste frappant, il est une étoile au hockey. Souvent l'équipe de Saint-Pierre réclame ses services. A cause d'un certain air de douceur, il s'est acquis la confiance de tous.

Que feront plus tard ces dix jeunes gaillards, pleins de force et de bonne volonté? Si douze apôtres ont pu changer autrefois la face de la terre, pourquoi eux ne suffiraient-ils pas à transformer le Manitoba? Chose certaine, tous demeureront toujours fidèles à leur devise: "Vitam impendere vero", à savoir qu'ils emploieront leur vie à la défense de la vérité.

Un RHETORICIEN.

GALEJADES

Le professeur demande à Paul Leclaire la différence entre un macaque et un âne. Réponse: "On rencontre partout l'un ou l'autre."

Avis aux intéressés. Le frère Dubuc, après bien des recherches, a découvert un sérum contre la pigritie. Déjà son injection a rendu la santé à plusieurs malades gravement atteints.

L'embarras du choix. Gérard tout en reconnaissant la puissance des battoirs de Roland Lavoie, prétend charitablement que la langue de ce dernier ferait des semelles inusables de bottes de sept lieues. Zéphirin propose plutôt celle de Jacques Mondor. Aux lecteurs de décider.

Cette fois, c'est Robert Bockstael qui réclame de mon oncle Georges des lettres plus consolantes.

Georges: Le trottoir est glissant...
Léopold: Mets tes chaînes...

Le bruit court que Binette se ferait pharmacien; et pourquoi pas? A la suggestion du frère infirmier, n'a-t-il pas demandé au cuisinier une bouteille remplie d'huile à baleine, le premier jour d'avril?

Traduction large d'Edmond Girouard: Colligite fragmenta ne pereant, léchez les plats et vous ne mourrez pas; pollice verso, polissez les verres.

L'A.C.J.C. AU COLLEGE

On dit bien que l'association est dissoute pour cette année, mais c'est une façon de parler. L'esprit acéjiste ne doit pas vivre seulement en serre chaude, comme dans les réunions mensuelles ou dans le cahier du secrétaire, mais dans le coeur de chacun et pour longtemps.

L'année acéjiste est finie pour recommencer avec de nouvelles initiatives tout en gardant le même but. L'Esto Vir du Central et du Régional maintient toute son efficacité même dans un modeste cercle de collège.

On pourrait y ajouter la devise de tout Canadien: "Je me souviens". Je me souviens de ce moyen complémentaire de formation qui m'a été donné pour m'aider, dès maintenant, à gagner ma vie d'apôtre. Les acéjistes se souviennent, surtout les finissants.

Les six réunions de l'année ont été intéressantes, instructives et pleines d'entrain grâce à l'humeur enjouée du président, à la bonne volonté et au bon esprit de tous les membres. Les assistances ont été complètes presque chaque fois. Les travaux: improvisations, chroniques, questionnaires furent bien préparés parce que les gens y trouvaient un fruit; l'intérêt est un important facteur dans un mouvement difficile à entretenir. En assistant à chaque réunion, sans exception, on acquiert non seulement un peu d'aplomb oratoire, mais surtout la volonté du renoncement.

Notre rôle d'acéjistes collégiens n'est pas ce qu'on est convenu d'appeler un rôle d'action. Nous ne quittons pas nos foyers pour venir faire de l'Action Catholique au Collège. Il est clair qu'avec de bonnes dispositions il n'est pas besoin pour cela de sortir de sa paroisse. Nous formons plutôt une association de piété, nous l'essayons du moins, et d'étude. Et pour le moment c'est ce qui importe. Chaque formation en son temps. Graduellement cette dernière prépare aux grandes luttes de la vie sociale. Le programme déjà saturé des classes universitaires ne permet pas l'action publique; tout au plus nous bornons-nous à acheter consciencieusement notre hebdomadaire. Là encore, la corde est au renoncement. On a beau dire et beau faire, cinq sous, c'est une valeur, une chère valeur par le temps actuel et on apprécie d'autant mieux les quelques feuilles achetées que l'obole est plus lourde dans notre main. A ce propos, il convient de remercier et de féliciter l'humaniste du cercle qui s'est dévoué à la vente de notre journal la "Liberté". Vous n'en saurez quelque chose que si vous vous imposez cette tâche un jour. En de telles circonstances, la coopération s'appelle aussi charité.

Du côté cotisation, on y réussit avec de la bonne volonté; l'acte suit facilement, même au prix d'un sacrifice.

Un cercle d'A.C.J.C. trouvera toujours des intéressés au collège. Nos jeunes tendent de plus en plus vers des connaissances variées et étendues, sinon profondes. Les réunions en soi, quand on sait en profiter, sont des incubateurs d'énergie intellectuelle; c'est un milieu fort appréciable qui façonne l'esprit de recherche et accentue le goût des études.

De plus, on ne veut pas un acéjiste bigot, ni purement mystique. Il faut être viril dans sa foi. Sans doute qu'on peut s'incriminer un manque de foi inconscient, un certain respect humain qui paralyse tant de nobles impulsions—ça se voit parmi les nôtres. Comme le faisait justement remarquer le Président du Comité Régional qui nous a honorés de sa visite à notre dernière séance, ce qu'on attend d'un collégien acéjiste, ce qu'il faut, c'est de la conviction. Et il ne s'agit pas d'en rester aux idées. Privilégiés en instruction et en éducation, nous devons être plus prêts et plus souples que les autres. Il faut donc, une bonne fois, rompre la glace, vaincre son amour-propre et réaliser cette multitude de bons principes qui ont formé le jeune homme avant de former l'acéjiste; son idéal, c'est d'être un homme accompli, un spécialiste de l'Action Catholique; et il le sera, s'il devient un passionné du Christ, notre Modèle et notre Chef.

Sur le point de laisser leur Alma Mater, les finissants sont heureux de remercier le R. P. Aumônier des directions indispensables qu'ils ont reçues pendant l'année.

Persévérance et enthousiasme à ceux qui continuent l'oeuvre de l'A.C.J.C. au Collège! Qu'ils soient des saints Jeans-Baptistes, précurseurs d'une classe d'hommes fidèles et tout dévoués à l'Eglise et à la Patrie, comme ceux qui partent s'efforceront de l'être!

Jules-Marie DUGAS,
Secrétaire du Cercle Provencher.

A L'UNIVERSITE

Mon premier exámen à l'Université! Ce jour-là, pour observer le protocole, je devins un mouton personnifié. Oui, je suivais d'un oeil vigilant et un peu inquiet les moindres gestes de nos "grands", habitués déjà du métier. Ceux-ci se seraient jetés dans une fournaise, je les aurais suivis.

Nous attendions dans un grand corridor bondé d'étudiants et d'étudiantes... de toutes les nations: Juifs, Anglais, Irlandais, Français et que sais-je encore. Les jeunes hommes avaient à peu près tous la figure blême et les yeux cernés; mais les demoiselles — allez y voir: de vraies fleurs de printemps—mais artificielles celles-là! On entendait des rires sur toutes les notes, un babillage continuel,—chez les demoiselles sans doute. Ici un groupe est en train de lire hâtivement quelques bouts de feuilles frippées; plus loin on bâille, on s'étire en longeant les murs. Ah, si La Bruyère avait été parmi cette ruche, je vous assure qu'il en aurait fait des "caractères" et de toutes les couleurs!

"Allons à notre salle", me dit Louis avec un soupir, "il ne nous reste que cinq minutes."

La cloche sonna enfin et une porte s'ouvrit pour engouffrer dans une salle une bande d'universitaires aux nerfs quelque peu tendus. Après quelques petites recherches, je trouve ma place devant une large fenêtre: numéro 305. Je m'attable aussitôt tout en jetant un regard sur mon questionnaire.

Tout à coup, on me touche légèrement à l'épaule. "Qu'est-ce qui peut bien me...?" "Pardon me".. balbutia une grosse Anglaise. Avec un sourire sur les lèvres, je la laissai passer. C'est du nouveau! Au collège, ces péripéties sont inconnues.

Le silence tomba subitement. Même les têtes parfumées et poudrées se sont penchées sur leurs tables et les plumes se mirent à danser... et à grincer sans répit. Mais qu'il faisait chaud dans cette salle! Un vieux professeur surveillant s'en aperçut, et s'armant d'une grande baguette, essaya d'ouvrir l'imposte d'une haute fenêtre. Après dix minutes de tâtonnements, il y réussit. Cela va sans dire: on n'est pas expert dans tout métier.

Les minutes, les heures s'écoulèrent... La cloche sonna de nouveau: c'était l'heure de la délivrance! Et chacun remit aussitôt sa copie appesantie par l'encre et la science.

Pierre BRUNET,
Belles-Lettres.

MGR PROVENCHER

Parmi les grandes figures de l'Ouest, il en est une, entre toutes remarquable pour les grandes oeuvres accomplies. Homme courageux dans l'épreuve, ferme et tenace en ses projets, charitable envers tous, tel fut cet homme qui s'appelait Mgr Provencher. Sans doute, parmi ses successeurs pourrait-on en trouver de plus illustres, un Mgr Taché, par exemple. Mais à nul autre ne saurait être attribué le mérite d'avoir ouvert à la loi du Christ les immenses plaines de l'Ouest. Il laissa tout, abandonna famille, amis, contrée natale pour s'en venir en un pays lointain, où il fallait plus que des forces physiques et une santé de fer, où il falliat des vertus héroïques et un renoncement à toute épreuve. Il fut le premier à recommencer, pour ainsi dire, l'apostolat depuis longtemps abandonné auprès des sauvages. Il visitait leurs tentes où s'étalaient vermine et saleté; goûtait leur pémican, goût de suif malpropre. Lui-même avouait n'avoir jamais pu s'y faire tout à fait.

Pour bien vous montrer ses qualités et ses vertus, laissez-moi vous citer le témoignage que lui a rendu Mgr Taché. Il résumera tout ce que nous pourrions ajouter.

"Mgr Provencher était doué de toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales. Il observa durant toute sa vie la pratique des conseils évangéliques. La bonté de son coeur se félicitait de n'avoir jamais fait de peine à qui que ce soit. Pourtant, ajoutait-il en soupirant, Dieu m'a laissé la confusion d'avoir souvent affligé les autres."

Lucien PAQUIN,
Versificateur.

MASCARADE DES FINISSANTS

Mardi gras, huit heures et demie, un va-et-vient nerveux agite la récréation; ordres criés à toute voix, conversations bruyantes, en un mot un brouhaha général crée une atmosphère de foire.

Nos benjamins sont au comble de l'excitation. Leur voix claire, leur activité turbulente domine le tumulte: ça sent les préparatifs d'un combat acharné, partie décisive de gouret entre Finissants et Débutants. Ces jeunes élémentaires, que stimule l'honneur d'être combattants, revêtent leurs couleurs et chantent: "Les héros cherchent les périls, Pharamond, Pharamond! nous avons combattu avec le bâton." Dans l'autre salle, seul le bruit de linge froissé rompt le silence. Un sourire narquois sur les lèvres, échangeant quelques clins d'oeil, nos aînés, calmes, plusieurs pour la première fois, passent les couleurs qu'ils devront défendre. Huit ans de cours classique les ont assagis. Ce sont eux qui ont fixé l'heure du combat; ils sont aussi astrologues. Au moyen des formules savantes d'algèbre, de géométrie et de trigonométrie, ils avaient calculé le cours et la position exacte de chaque astre.

Neuf heures. Les voici tous chamarrés de couleurs voyantes, défilant vers la patinoire en ligne droite comme ils savent si bien le faire à la sortie des classes et des études. Applaudissements frénétiques des spectateurs venus en nombre. Depuis quinze minutes déjà les petits arpentent leur domaine et pratiquent des passes difficiles et rusées. Les Finissants occupent le camp opposé. Ils ne livreront pas une bataille moderne où triomphe la puissance des armements. C'est une guerre antique à la romaine: La force contre la force.

Hector comme Vercingétorix protège les Gaules? En face de ses ennemis pygmées, son coeur ému par le côté poétique de la joute pince le luth du bon Homère; il ne peut s'empêcher de penser: "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire." Jules et René, colonnes inébranlables et monstrueuses, capitonnées de coussinets, protègent les frontières. Ayotte, Binette, Viau et Paul-Bernard, voltigeurs infatigables, pénètrent dans les rangs ennemis.

A neuf heures et cinq, le R. P. Recteur, au milieu des applaudissements prolongés de la foule, met la rondelle au jeu. Binette, l'homme aux nerfs d'acier, se cabre sur son gouret en face de Bruyère; "Flashing" Viau, élégante silhouette, dessine de gracieux contours sur la glace. Deux fois, son bras habile lança la rondelle dans les filets ennemis. Mais, déconfiture complète des pygmées, quand Gilles, par une manoeuvre adroite, glisse la rondelle entre les jambes de Beaudry. Gilles est athlète et joueur assuré: vingt ans, il a attendu pour jouer sa première partie de gouret.

Trois à zéro pour les Finissants. Enchantés de ce succès nos héros se flattent de plonger profondément les benjamins dans l'eau de chaux. Voyons les jeunes, courage, Sans cesse Phaneuf et C. Létienne se heurtent aux défenses, inébranlables. Les bousculer est impossible. Voici Lacroix qui monte à la ligne bleue; il lance et loge la rondelle dans le filet des philos. Hector se secoue, se rappelle où il est, et s'entête à se tenir éveillé. Quel malheur! Sept fois encore, la visite de la rondelle le tire de sa torpeur. Mais trop tard. La partie est finie: huit à sept pour les Eléments.

Philosophie dit philanthropie. Nos aînés, fiers de leur partie, se réjouissent d'avoir pu procurer à tous un si agréable divertissement.

Léopold LABOSSIERE,
Philosophie I.

EXAMEN D'UN IMPRESSIONNISTE

Depuis une semaine, je ne mange plus, je ne dors plus, je me tourmente toujours au sujet des examens; mais enfin, le grand jour est arrivé. Le matin, repasse hâtive de la matière; le midi, je dîne à peine; à une heure on sonne à la porte: "Ah! c'est Gauthier qui vient me chercher! Bravo, au moins je pourrai me renseigner un peu.

Ce pauvre Raymond, comme il fut bombardé de questions! Patience remarquable dans toutes ses réponses.

Arrivé à l'Université, quelle surprise! Je m'attendais à un beau palais moderne. C'était tout le contraire: je suis devant une antiquité des temps historiques. C'est à peine si les murs tiennent; le plafond est encore moins solide. Vous comprenez mon malaise; l'examen me brouillait déjà l'esprit et voici que le plafond s'est ajouté à mes inquiétudes. "Dis donc, Raymond, ce n'est pas ici!"

— Oui, oui! me répondit-il. Regarde tous les autres collégiens là-bas.

Alors je continuai mon chemin. "Mais, dis-moi, où compose-t-on?— Au deuxième. Tiens, c'est par ici qu'on monte."

Quel trésor que cet escalier! Trésor de musée! Est-ce qu'on peut y marcher dessus? Me voilà donc qui commence à grimper. Ce n'est pas assez de la crainte de l'examen et du plafond; voilà maintenant l'escalier qui s'en mêle. A chaque marche, il me semble qu'il va crouler. Mais avec un peu de courage, me voilà en haut.

On nous fait entrer dans une espèce de chambre. Ah! le plafond me paraît de moins en moins solide; les murs branlent rien qu'à les regarder. En dedans, quelques bouts de planches rattachées ensemble et quelques vieilles chaises.

"Ce n'est pas ici! On est au grenier."

— Si, si, me répond mon copain. Tiens, regarde le numéro.

Alors je m'assieds, encore plus craintif. A peine pouvais-je écrire tellement je tremblais. Comment le Père Samaan a-t-il pu comprendre mon griffonnage? Oh! quelle torture, quel supplice j'ai dû subir pendant cet examen! A chaque mot que j'écris, les murs craquent, le plafond frémit et ma tête, ma pauvre tête en souffre.

Enfin j'ai fini. Mais reste ce fameux escalier. Courage! Je descends... Vite mon manteau et dehors!

Ouf! quel soulagement! Rendons grâce au Seigneur, si je n'ai pas péri au milieu de ces ruines.

Jacques MONDOR,
Belles-Lettres.

PIERRE BOUCHER

Il était l'aîné de la famille Boucher, arrivée au Canada en 1634. L'instruction qu'il reçut ne fut qu'élémentaire, mais il la compléta en suivant les missionnaires.

En 1642, Pierre s'enrôla dans la garnison de Québec. Il déploya une bravoure extraordinaire dans les expéditions contre les Iroquois. En récompense de ses services, on le nomma en 1658 gouverneur des Trois-Rivières.

En 1648, il épousait Marie-Madeleine Chrétienne, qui mourut l'année suivante. Le 19 juillet 1652, il se remariait avec Jeanne Crevier, fille de Christophe, sieur de la Meslay. Elle lui donna quinze enfants.

Pierre fit alors un voyage en France. A son retour, le roi le nomma juge royal et gouverneur des Trois-Rivières, pour la seconde fois. En 1664, il donnait sa démission comme juge royal et en 1665 il résignait ses fonctions de gouverneur, et allait s'établir aux Iles-Percées, sa seigneurie, qu'il nomma Boucherville.

Il y passa le reste de ses jours, se préparant à la mort. Celle-ci arriva le 19 avril 1717.

C'était un homme pratique, brave, sans témérité, avec du tact et du discernement. Sa physionomie était modeste, sereine et majestueuse. Ses traits dénotaient une volonté dominatrice et inébranlable, une fois sa décision prise. Il aimait naturellement le beau. C'était en un mot, et dans toute la force de l'expression, un gentilhomme accompli.

A. ROY-BELLEFEUILLE,
Versificateur



(Suite)

Ainsi, non seulement il faisait un peu de bien au patronage, mais Dieu lui rendait une splendide monnaie pour sa pauvre petite pièce!... Sa mère, son oncle étaient entraînés dans ce vertige divin des oeuvres, et maintenant il avait là joie suprême de pouvoir penser tout haut ses plus intimes pensées d'apostolat... Il disait son idéal... Il chantait ses rêves... Le patronage était beaucoup trop petit, les enfants étouffaient dans les cours; les jours de représentation et de cinéma, c'était fou et dangereux d'entasser douze cents personnes dans une salle qui en contenait normalement à peine la moitié... Si jamais une panique se produisait!

Et puis, il y avait aussi les parents à atteindre; il faudrait une salle pour le secrétariat du peuple, un dispensaire quotidien, une pouponnière pour les mamans occupées dans les postes et les bureaux dès les premières heures du jour...

— Et alors...? demandait l'oncle.

— Alors, je vise un terrain magnifique à côté du nôtre... une usine qui a fait faillite... Il y a là deux immenses hangars qui seraient des salles toutes faites pour les séances et la gymnastique, des bureaux qu'on n'aurait qu'à agencer... Et même, le rêve du cher abbé... nous pourrions avoir facilement une chapelle!... une chapelle en plein patronage, où les enfants viendraient prier!... Nous aurions ainsi Dieu au milieu de nous!... Vous comprenez, maman, cette joie, ce réconfort, d'avoir le grand Ami dans la place?

— Oui... en effet...

— Et elle coûterait combien, cette usine?

— Une paille... deux cent mille francs, terrain, construction et tout... c'est-à-dire, à peine le quart de la valeur réelle.

Mme Yholdy et l'oncle échangèrent un regard... un regard qui en aurait dit long à Dominique s'il avait pu le surprendre et en deviner la signification d'épouvante.

— Deux cent mille francs!... répétait l'oncle le soir à sa belle-soeur. Et bien! il n'y va pas doucement, ton fils! Deux cent mille francs!... qu'il offrirait naturellement de sa poche, sans compter le reste... Comme si deux cents billets de mille se trouvaient sous le sabot d'un cheval. Et il le ferait, ce gamin!... Il est pris... Il est roulé dans la farine... L'abbé en fait ce qu'il veut... Cet apprenti-curé, si vous ne jouez pas serré, il est capable de vous mettre sur la paille... Vous entendez...? Sur la paille! Il dit aujourd'hui deux cent mille francs... Demain, il dira un... deux millions... Et, comme il n'en a que dix tout juste, pour peu qu'il s'emballe, il en verra la fin... Il n'est que temps, Rosine... il n'est que temps!...

Mme Thoidy écoutait, inquiète de tous les côtés à la fois...

— Il n'y a plus qu'un mois... Laissons-le embarquer toute sa marmaille.

— Mais ensuite, le hacheron!...

— Oui, le hacheron... je m'y rallie!... Il faudrait trouver un coin perdu, lointain, une île où on le chambrera, où on lui fera faire une véritable cure de solitude, comme aux neurasthéniques et aux fous. C'est un mot terrible que je prononce là, mais il y a une folie mystique aussi dangereuse que l'autre...

— Oui, mais il ne faudra pas que l'abbé lui écrive!... clamait l'oncle.

— C'est pour cela que je voudrais un endroit joli où il ne s'ennuierait pas, mais où le courrier fût canalisé et facilement interceptable...

— Vous connaissez l'écriture de l'abbé...?

— Si je la connais!... s'écria-t-elle.

— Nous reparlerons de tout cela. Je vais étudier mes guides... Je vous déjà quelque chose... Que penseriez-vous de Noirmoutier...? Ce n'est pas très loin et c'est très loin... C'est une île jolie, une île de beauté, et, l'autre jour, j'ai entendu la petite Lolita dire que sa mère avait loué un chalet au bois de la Chaise...

— Mon cher... ne cherchons pas plus loin... L'abbé sera en Lorraine avec ses sales gosses... Lolita à Noirmoutier... vous êtes sûr?

— Je me ferai donner confirmation.

— Et Lolita, c'est peut-être la seule... vous comprenez...?

— Si je comprends!...

Ils eurent le même regard qu'à table...

Quinze jours après, Dominique, sa mère et son oncle étaient ensemble à la gare de l'Est à 8 heures du soir, pour le départ de la première équipe.

La chaleur avait été étouffante, la gare encombrée était une étuve. Mais les enfants n'en avaient cure! Massés devant les sept compartiments qui leur avaient été réservés, et qui portaient allègrement chacun une étiquette: "Colonie des Marmousets", ils n'attendaient que le moment de bondir dedans.

Leurs parents les avaient accompagnés, et c'était touchant infiniment. On voyait là les papas et les mamans, parfois même une grand'mère toute seule, les parents morts tuberculeux tous les deux. Et ils prodiguaient les conseils:

— Tu ne feras pas d'imprudence!... tu m'écriras demain!...

— Si tu as besoin de quelque chose, mets-nous une carte.

L'enfant répondait distraitement, ne sachant pas encore la profondeur de certaines racines et l'angoisse des plus petites séparations.

Il y avait aussi le côté pittoresque des paquetages différents, des valises un peu cossues et de pauvres petits colis de misère, les effets de l'enfant serrés dans un vieux journal avec des bouts de ficelle liés l'un à l'autre.

Et puis, ce fut le départ! Le hourrah répondant au premier tour de roue, les petites têtes aux portières, les petites mains, les petits mouchoirs... L'étreinte profonde de l'abbé qui partait et de Dominique qui restait:

— Un jour, il faudra venir avec nous!...

— Oh oui, Monsieur l'abbé... certainement et avec quelle joie!...

Les enfants crièrent:

— Vive Monsieur Dominique!... on vous écrira!... on vous enverra des belles cartes postales!... Mais il faudra nous en envoyer aussi!

Et le train disparut dans la fumée et dans la nuit.

Dominique restait sur le quai, au milieu de ces braves gens qui savaient la grosse somme versée par lui pour leurs petits chéris.

Et ils le remerciaient, ils lui serraient la main... Une vieille femme, la grand'mère, l'embrassa même, cette main qui avait donné à son enfant ce qu'il fallait pour aller là-bas chercher le soleil et la vie.

Tout seul au milieu de cette humble reconnaissance populaire, sentant plus qu'il ne l'aurait supposé la séparation de ceux qui étaient devenus réellement "ses enfants", tout d'un coup Dominique se mit à pleurer.

Ces larmes, les parents les virent. Et ils se disaient les uns aux autres:

— Voyez comme ce riche aime nos petits!

Et entre lui et eux, c'était déjà à la vie, à la mort!

La mère et l'oncle, debout, un peu à l'écart, les avaient vues aussi, ces larmes, et pour la troisième fois ils échangèrent le même regard... un regard qui disait de terribles choses pour ce grand garçon immobile, là sur le quai, à la même place, comme s'il avait l'impression que ces enfants auxquels allait toute son âme de néophyte, c'était la dernière fois qu'il les voyait ainsi, et qu'une page de sa vie, la plus douce parce que divine, allait se tourner pour lui...

CHAPITRE X

La mère et l'oncle donnèrent à Dominique la semaine, pour être triste du départ de sa section des petits. Ils s'efforcèrent de penser sa pensée et de trouver des mots de consolation et de sympathie.

De cette séparation, Dominique fut presque malade. Il ne se figurait pas lui-même aimer déjà ces enfants aussi profondément; mais sa dépression de santé servit les projets de Mme Yholdy.

Le médecin de la famille avait toujours eu sur Dominique une grande autorité. Mme Yholdy le mit, avec une sorte d'épouvante, au courant de la totalité de ses craintes et le supplia de seconder sa tentative de réaction.

Le docteur le fit d'autant plus facilement, qu'il trouva Dominique très fatigué.

Il lui parla paternellement, habilement... lui dit qu'il fallait pratiquer les commandements de Dieu... Il avait, cette année, beaucoup travailler le dimanche—ce qui était presque défendu — il fallait maintenant réparer cette dépense si nouvelle dans sa vie, et consentir à un repos très mérité.

Dominique n'avait aucune objection à faire. Chaque année, il accompagnait sa mère, tantôt dans une villégiature, tantôt dans une autre. Son médecin lui conseillait Noirmoutier comme réunissant toutes les conditions désirables dans le cas présent; il répondit que si cette île plaisait à sa mère, il irait aussi volontiers là qu'ailleurs.

Pour mieux cacher son jeu, Mme Thoidy fit une objection. Il y avait, pour Noirmoutier, une traversée d'une heure, et elle craignait beaucoup la mer.

Mais l'oncle lui répondit du tac au tac qu'on pouvait très bien aborder l'île par le petit village de Fromentine, ce qui réduisait la traversée à la durée négligeable de cinq minutes.

— Dans ce cas, je n'ai plus d'objection. Pourtant, tout au fond de moi-même, je redoute de m'ennuyer dans cette île, probablement assez solitaire?

Mme Thoidy exagérait son rôle, et bien inutilement, car, en l'occurrence, une certaine solitude ne pouvait que plaire à Dominique.

Tout le monde se prépara donc à passer un été de grand repos là-bas, au bois de la Chaise.

L'oncle se mit vivement en rapport avec une agence pour un chalet. C'était très tard, mais il se produisit ce qui arrive souvent: une famille ayant loué se trouva au dernier moment, empêchée de partir; c'est ainsi que Mme Yholdy fut appelée à profiter du grand et beau chalet La Turquoise, un des mieux situés de l'île.

Et, à mesure que le départ approche, l'oncle et la maman se confirment dans l'idée que leur choix est merveilleux.

Car les parents de Lolita, les "Presves", venaient les voir aux Champs-Elysées et leur communiquaient chaque jour de leur enthousiasme pour Noirmoutier qu'ils connaissaient déjà. Ils avaient loué pour un an le chalet Ker-Mimie, pas très éloigné de la Turquoise, mais sans vue sur la mer, car Mme Presves craignait les vents du large.

Lolita en apporta la photographie. C'était un grand rez-de-chaussée avec un petit étage encadré de plantes de luxe; le tout comme blotti dans un bois de pins et de sapins, clair et gai, au travers duquel ruisselait partout le soleil.

— La Turquoise, disait-elle, est beaucoup plus belle et mieux située encore, car elle domine la mer, près de l'anse des Souzeaux, une des plus riantes de l'île.

Et un soir de juillet, au quai d'Orsay, les deux familles se trouvèrent dans le même wagon réservé de première classe, faisant route vers Nantes, Pornic et Noirmoutier.

La petite Lolita était délicieuse était délicieuse dans son costume de voyage, délicieuse parce que jolie naturellement, parce que bien habillée, parce que la perspective de vivre auprès de la famille Yholdy, et spécialement dans le rayonnement de ce grand jeune homme dont la sagesse et la fortune étaient déjà très remarquables, lui ouvrait un peu, mais lui ouvrait tout de même certaines perspectives qui auraient fait battre le coeur d'une jeune fille moins impressionnable qu'elle.

Lolita est mème comme son nom. Quand on la voit, on a l'impression d'une jolie petite chose, presque d'une jolie petite bête, et pourtant elle est tellement artiste, musicienne et peintre de réelle valeur.

Rose et blonde, elle a fait couper ses cheveux à la Jeanne d'Arc, oh pas à cause de la sainte de la patrie, mais parce que cette coupe lui dégage le cou qu'elle a flexible et beau, et que c'est plus commode pour le tennis, le bain et les longues promenades.

Car Lolita est sportive beaucoup plus que religieuse. Elle a fait sa première Communion, et c'est tout. Après, le grand courant mondain l'a prise, l'emmenant de saison en saison, d'hôtel en hôtel, de plaisir en plaisir, empêchant une influence suivie de la diriger.

Avec cela, pas du tout méchante, "drôlette", comme disait Mme Yholdy qui l'aimait un peu comme on aime une chatte à cause de ses yeux, de sa douceur et d'une certaine aristocratique étrangeté.

Dominique, très courtois jeune homme, fut naturellement pendant le voyage le chevalier servant de ces dames.

A Pornic, son premier souci fut de courir pour voir si la mer serait belle, car Mme Yholdy avait, sous les instances de l'oncle, renoncé au long détour par Fromentine et La Fosse.

Or, ce matin-là, la mer était merveilleuse... une turquoise liquide et laiteuse.

Le bateau attendait, avec un capitaine impatient de partir; l'eau baissait rapidement, et les premiers tours de hélice amenèrent un remous de boue à la surface.

Dominique regardait, sans beaucoup le voir, le paysage pittoresque de Pornic s'enfuir à l'horizon. Des marsouins émergèrent, jouant comme des enfants, aux flancs du bateau. Lolita s'intéressa à eux, mais l'attention de Dominique était ailleurs, loin, bien loin, là-bas, vers les Vosges... Et, s'il considérait un peu l'aspect de ce nouveau pays, c'était pour se dire que "ses petits gas" auraient plaisir eux aussi à faire ce voyage, et qu'il faudrait examiner cela un jour.

Au bout de trois quarts d'heure, l'île se précisa et força Dominique à s'occuper d'elle.

Elle était petite et jolie, comme Lolita.

L'arrivée à l'estacade, les mouchoirs qui s'agitent, les amis qui attendent, le bois de la Chaise curieux, avec le vert de ses jeunes, l'azur de la baie, la plage des Dames, les voiles bleues et brunes des pêcheurs, les doris aux couleurs des mouettes, les petits ânes tout gris, comme la poussière noirmoutrine, les coiffes du pays, les moulins aux ailes pittoresques que, du bateau, on voit tourner là-bas, au loin, vers la Guérinière, tout cela faisait un ensemble très riant qui plut beaucoup aux voyageurs.

Décidément, l'île recevait très bien ses invités.

Un agent de la Société de location attendait sur l'estacade; et la bonne impression ressentie par les deux familles augmenta quand elles pénétrèrent dans le bois de la Chaise, à la recherche de leurs demeures.

Les villas, sans régularité, se devinaient peu à peu, aucune ne ressemblant à l'autre. Celle-ci piquée, tel un joujou, sur un rocher surplombant la mer, celle-là affectant une forme de phare. Mais la plupart étaient enfouies dans les mimosas, les pins et les yeuses.

On arriva d'abord à Ker-Mimie qui était gentille comme son nom, et bien mieux encore que sa photographie.

Puis ce fut la Turquoise, plus altière, plus hautaine; de partout elle dominait la mer, avec une allure d'un bourg alsacien, émergeant d'un feuillis de chênes centenaires.

Chacune plut beaucoup à la famille qui devait l'occuper. L'oncle se fit cogné partout dans la verte bonbonnière de Ker-Mimie. Lolita eût été perdue dans les vastes salles de la Turquoise.

On mit quelques jours à s'installer, car les malles étaient nombreuses; puis la villégiature commença vraiment.

Dominique souffrait de tout déracinement; il lui fallait le temps de s'habituer au nouveau site. Aussi, Mme Yholdy ne s'inquiéta pas de son air mélancolique des premiers jours.

En réalité, cette fois, le jeune homme s'ennuie pour des raisons différentes.

L'abbé Firmin lui manque, et sa section des petits plus encore que l'abbé. Sa mère le fatigue, son oncle l'agace... La famille de Lolita, tout entière à son installation, ne vient pas encore apporter le réconfort de sa bonne humeur.

Dominique, d'ailleurs, recherche la solitude, et il n'a que quelques pas à faire pour la trouver.

Il s'en va le matin et le soir vers la lande qui domine l'autre bois, celui de la Claire. Elle lui est apparue, cette lande, particulièrement propice à son besoin de méditation.

Il n'a pas dix-huit ans, et de plus en plus il voit la vie comme une chose sérieuse infiniment, et dont il a le devoir de tirer tout le rendement moral possible. Il va se reposer, mais pour travailler mieux cet hiver... Il laissera s'apaiser en lui le choc de ses sensations contradictoires, et, quand il verra plus clair, il écrira à l'abbé pour bien lui exposer son état d'âme.

Cette idée du prix de la vie, et bien d'autres encore qu'il ne soupçonnait pas beaucoup avant sa fréquentation du patronage, s'agitent en lui dès les premiers jours de son arrivée, comme si elles avaient peur d'être supplantées ici par d'autres.

Dominique les accueille, les creuse, les rassure en de solitaires promenades, où il jouit du calme de cette plage qui semble maintenant n'appartenir qu'à lui. Il est presque toujours seul entre le ciel et la mer. Les immortelles au parfum de miel fleurissent partout, et aussi les chardons bleus. Cette lande n'a qu'un édifice humain, une tour ajourée, vieux moulin désaffecté qui sert de point de repère aux marins; on l'appelle, du nom de son propriétaire, la tour du père Gauthier.

Et ensuite, semblable à un pauvre bras fou qui voudrait éteindre la taille de l'Océan, la minime bande de terre se continue, s'incurve, et sur elle se dressent, en leur blancheur, les petits et lointains villages du Vieil, de la Madeleine et de la Blanche.

Tel sera le cadre de son été, et ce cadre lui plaît... Beaucoup de ciel, beaucoup de mer, très peu de terre, cela va à son âme, avide de se dégager des choses d'ici-bas et de s'envoler.

Et, au bout de quelques jours, la belle nature a déjà fait sentir son apaisante influence.

L'âme de Dominique s'y laisse aller, elle s'y détend comme dans un bain.

— Tu as déjà meilleure mine!... lui dit un soir sa mère.

— Je vais certainement mieux; Noirmoutier est un idéal séjour, et je crois que je vais bien m'y reposer.

— Tu en as tant besoin, mon pauvre grand!... lui dit sa mère, en l'embrassant avec une douceur réfléchie qui était à la fois une caresse et une emprise.

(A Suivre)

Frottez-en votre dos douloureux— Un frottement rapide à l'Huile Eclectrique soulagera vos douleurs de dos. L'épiderme absorbera l'huile, immédiatement, elle pénétrera les tissus et apportera un prompt soulagement. Essayez-la et soyez-en convaincu. A mesure que le liniment pénètre, la douleur disparaît. Tout prouve que c'est une médecine excellente.